

SERMO

**LE PROCEZ DES MAUVAIS ARBRES, OV LA CONDAMNATION DES mauvais
Chrétiens dans un Sermon sur ces paroles de l'Évangile selon S. Matth. chap. 3. V. 10. ...**

**— Le procez des mauvais arbres, ou la condamnation des mauvais chrétiens, Dans un
Sermon sur ces paroles de l'Évangile selon S. Mathieu chap. 3. v. 10. Or la coignée est
déjà mise à la racine des arbres : Tout arbre donc, qui ne fait pas de bon fruit s'en va
être coupé & jetté au feu.**

David Fornerod

Transcription électronique

**LE
PROCEZ
DES MAUVAIS ARBRES,
OV LA
CONDAMNATION
DES MAUVAIS CHRE'TIENS,
Dans un Sermon sur ces paroles de l'Evangile
selon S. Mathieu chap. 3. V. 10. Or la coignée est déjà mise
à la racine des arbres:
Tout arbre donc, qui ne fait pas de bon fruit s'en va être
coupé & jetté au feu.
Prononcé à Lausanne par DAVID FORNEROD
Ministre de la Parole de Dieu, & Docteur &
Professeur Honoraire en Theologie dans l'Academie
de Lausanne.
A GENEVE,
Chez JEAN ANT. CHOUËT.
M. DC. LXXXVIII.**

[Page titre]

**1. LE
PROCEZ
DES MAUVAIS ARBRES,
OV
LA CONDAMNATION DES
mauvais Chrétiens dans un Sermon
sur ces paroles de l'Evangile selon
S. Matth. chap. 3. V. 10.**

**‘Or la coignée est déjà mise à la racine des arbres; Tout
arbre donc qui ne fait pas de bon fruit s'en va être coupé &
[jetté] au feu’.**

[Page 1]

CEst une sentence bien terrible
que celle que Dieu prononça
par la bouche de Moïse Deut.

27. ‘Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses qui sont écrites au livre de la Loy pour les faire’.
C'est ce qui fait

que S. Paul. envisageant la Loy ou l'œconomie
Mosaïque dans son propre caractere ctere

[Page 2]

& par son vray côté, la qualifie de
ministre de mort, & de lettre qui tue ;
au lieu que l'Evangile ou l'œconomie &
la dispensation de Christ, est selon lui, le
ministere de vie, & le moien de la reconciliation
& du salut. De là vient que

comparant ces deux Alliances ensemble,
il élève bien haut l'Evangile au
dessus de la Loy, & donne à celui-là de
grands & signalés avantages par dessus
celle-ci, concluant en même tems
de ce principe en plusieurs endroits de
ses Epitres, qu'il y a infiniment plus d'avantage
de vivre sous l'Evangile, qu'il n'y
en avoit de vivre sous la Loy. Il est vray
en effet que la Loy par elle même étoit
un ministere de mort ; car encore qu'elle
dit, fai ces choses & tu vivras, cependant
elle ne faisoit grace à personne : c'étoit
une lettre qui tuoit tout le monde.

Et il n'est pas moins vrai aussi que l'Evangile
par lui même, est un ministere de
vie, & un moien de reconciliation & de
salut ; puis qu'il a autant d'indulgence
que la Loi avoit de rigueur, & que
la grace y est sur le Trône en la place du
jugement, & le pardon à ses côtés au
lieu de la condamnation. Ainsi l'on ne sauroit

[Page 3]

sauroit disconvenir de cette prerogative
que S. Paul donne à l'Evangile par dessus

la Loi, à moins de vouloir que la verge
de Moïse l'emporte sur le sceptre de Jesus-Christ,
& que Sina se glorifie par
dessus Sion, & Hebal par dessus Guerizim.
Mais cependant encore que l'on
ne doive point douter que la Loi ne le cede
en plusieurs choses à l'Evangile, &
que celui-ci ne l'emporte de bien loin
sur celle-là ; Et Dieu me garde de contredire
ici à S. Paul, non plus qu'en d'autres
rencontres ni sur d'autres sujets. Ne
pourroit-on pas dire neantmoins, sans
heurter cet Apôtre & sans s'opposer à
ses sentimens, qu'il y avoit en quelque
sorte & à quelque égard plus d'avantage
de vivre sous la Loi, qu'il n'y en a de vivre
sous l'Evangile ; puis qu'enfin on se
damne plus facilement sous l'Evangile,
que l'on ne faisoit sous la Loi, & que le
salut est plus difficile à obtenir sous celui-là,
qu'il ne l'étoit sous celle-ci, encore que
le salut soit maintenant plus près de nous,
comme parle l'Apôtre. C'est un paradoxe
qui vous surprend sans doute,
mais qui cessera de vous surprendre,
quand vous en aurez compris la verité ; Car
[Page 4]

Car enfin, si les biens de l'Evangile
sont plus excellens que ceux de la Loi,
la reconnoissance y doit être aussi plus
grande, & l'ingratitude y est plus criminelle,
& plus severement punie ; s'il
y a plus de lumiere il y faut plus de sainteté ;s'il
y a plus de connoissance, il y faut
plus de vertu ; si la foi y est dans une plus
grande mesure, les bonnes œuvres y
doivent être en plus grand nombre ; si la
volonté du souverain Maître y est plus
clairement revelée, il y a plus d'obligation
à la faire, & le serviteur, qui l'aïant
connuë, ne la fait pas, y est battu de plus
de coups ; si les commandemens y sont
plus doux, l'obeissance y doit être plus
prompte ; si l'amour de Dieu & sa charité
y éclatent davantage, ils demandent
aussi à proportion plus d'amour & de
charité reciproque ; si la grace enfin y
paroît dans tout son éclat & avec tout
son lustre, si elle y paroît, dis-je, avec
tous ses attraits & tous ses charmes, le
peché y est aussi plus grand, l'offense
plus atroce, & le mépris plus funeste.
C'est le raisonnement de S. Paul même
dans le chap. 10. de sa lettre aux Hebreux,
que je ne presse pas ici, me contentant de
[Page 5]

de dire en un mot, que si l'Evangile est indulgent,
il est aussi severe, que s'il est plus
indulgent que la Loi, qui n'avoit point
d'indulgence , il est aussi plus severe
quand on méprise sa douceur, & qu'on
foule aux pieds ses devoirs. Je ne veux
pas aller plus loin que mon texte pour
prouver cette verité par les paroles du

premier Heraut de l'Evangile , que je viens de lire en vôte presence:car ses paroles m'apprennent que Sion a des foudres aussi bien que Sina, & Guerizim des maledictions aussi bien qu'Hebal ; mais des foudres & des maledictions mille fois plus terribles & plus funestes que celles de Sina & d'Hebal ; que Jesus-Christ le Mediateur de la nouvelle Alliance a une verge dans la main aussi bien que Moÿse,mais une verge mille fois plus pesante & plus redoutable que celle de Moÿse, une verge de fer & une verge de feu ; Que l'Evangile enfin avec toutes ses faveurs & toutes ses graces , a des peines & des supplices aussi bien que la Loi, mais des peines & des supplices mille fois plus rigoureux que ceux de la Loi.

Venez donc pecheurs, venez apprendre de Jean Baptiste le Precurseur du Messie,

[Page 6]

Messie , à ne vous flater pas de l'impunité de vos crimes, parce que vous vivez sous l'Evangile qui est l'Alliance de grace, & sachez, que si vous ne cessez de payer le Ciel d'une ingrate & criminelle sterilité de bonnes œuvres, & d'une malheureuse fecondité de mauvaises, & ne commencez à produire des fruits convenables à la repentance, ce premier garant des droits de l'Evangile, fulmine mille fois plus de malheur contre vous dans nôtre texte seulement, que Moÿse le defenseur de la Loi, n'en a jamais fulminé dans tous ses livres, 'Or la coignée, dit ce Prophete Evangelique tout irrité ; la coignée est déjà mise à la racine des arbres ; Tout arbre donc qui ne fait pas de bon fruit s'en va être coupé & jetté au feu'. Cette sentence que Dieu prononce ici par la bouche de J. Baptiste au sujet de l'Evangile violé,n'est donc pas moins terrible, que celle qu'il prononça par la bouche de Moïse au sujet de la Loi transgressée & que j'ai rapportée au commencement de ce discours.

La circonstance du tems où nous nous rencontrons, étant à la veille de celebrer un Jûne solemnel, pour nous porter

[Page 7]

porter à la repentance & à l'amendement, afin de détourner de dessus nos têtes les jugemens de Dieu dont nous sommes menacés, justifie le choix que nous avons fait de ces paroles,pour nous y disposer convenablement. Saint Jean Baptiste a prononcé autrefois ces terribles paroles sur les bords du Jourdain, lorsque s'occupant à la fonction du Baptême que Dieu lui avoit commis ; comme il vit qu'un bon nombre de Pharisiens & de Sadduceens, dont il connoissoit les intentions, se méloient à la foule du peuple qui venoit de toutes pars pour être baptisés de lui en remission des pechés, il châtia leur temerité de cette aigre & piquante censure,qui est contenue dans

les versets precedens,

Race de viperes, qui vous a mis au cœur de fuir la colere qui est à venir, faites donc des fruits convenables à la repentance. Et ne presumez point de dire en vous-mêmes, nous avons Abraham pour pere : car je vous dis, moi que Dieu peut susciter des enfans à Abraham de ces pierres mêmes. Or la, coignée ajoute-t-il dans les paroles de nôtre texte, la coignée est déjà mise à la racine des arbres: Tout arbre donc qui ne fait pas de bon fruit s'en va être coupé pé

[Page 8]

& jetté au feu

C'est comme s'il leur eut tenu ce discours.
 Enfans criminels, produits par
 des peres encore plus criminels, qui
 vous a inspiré ce sentiment de crainte ?
 qui vous fait approcher de mon baptême,
 dans la pensée que vous pourrez vous
 mettre à couvert, par ce moyen, des jugemens
 de Dieu, qui vous pendent sur
 la tête : & qui vous imaginez que cette
 consideration jointe à celle du sang illustre
 d'où vous êtes sortis, savoir celui
 d'Abraham qu'il a favorisé d'une façon
 particuliere jusqu'ici, l'obligera à mettre
 bas les foudres qu'il a dans sa main
 pour accabler des coupables cōme vous:
 Mais détrompez vous de cette erreur,
 & sachez que le sang d'Abraham n'est
 point desormais plus privilegié que celui
 d'un Grec, d'un Barbare & d'un Scythe ;
 et que quand même ce Pere de vôtre nation
 ne fourniroit plus d'enfans à Dieu,
 la puissance de ce dernier est assez grande
 & assez feconde pour en pouvoir tirer
 du sein des pierres-mêmes, plutôt que
 d'en manquer. Soyez donc persuadés
 que tous ces anciens privileges de sang &
 de naissance & toutes ces raisons étrangères, geres,

[Page 9]

n'ont plus de poids devant ses yeux :
 Il n'y a que la foi & la repentance & les
 bonnes œuvres, qui ne viennent point
 de nos peres, mais qui se trouvent immediatement
 en nous, qui soient capables
 d'arrêter le cours de ses vangeances;
 au contraire comme ce sang favorisé s'est
 rendu plus coupable que les autres devant
 le Seigneur, en abusant de ses graces,
 c'est contre lui qu'il commence à
 tourner la pointe de ses jugemens ; C'est
 à ces arbres, qui sont sortis de la tige d'Abraham,
 aussi bien qu'à tous les autres
 de cette nature, qu'il va appliquer le
 redoutable trenchant de sa coignée ,
 afin de les couper par la racine & les
 jeter en suite dans le feu consumant de
 sa colere, s'ils ne viennent à changer
 leur sterilité en fecondité, & à produire
 de bons fruits, en la place de ces
 fruits pourris, & abominables qu'ils
 produisoient auparavant.

Ce Texte enferme deux propositions
 qui doivent faire les deux parties de nôtre
 discours, & le sujet de vôtre attention.
 La premiere de ces propositions est
 comme le principe, & la derniere est

comme la conclusion qui en est tirée, l'une
 [Page 10]
 l'une nous avertit de ce qui est déjà fait,
 & l'autre nous assure de ce qui se doit
 faire : la première nous dit, que la coignée
 est déjà mise à la racine des arbres,
 & la dernière infère de là que donc tout
 arbre qui ne fait pas de bon fruit s'en va
 être coupé & jeté au feu. Celle-là contient
 le procès des arbres criminels, celle-ci
 porte la funeste exécution de ce procès ;
 celle-là menace, celle-ci frappe,
 celle-là balance le coup, celle-ci le
 laisse tomber, celle-là tonne, celle-ci foudroie,
 celle-là ébranle, celle-ci abat
 & renverse, celle-là enfin épouvante,
 celle-ci extermine. Nous les examinerons
 toutes deux dans cet ordre que S.J. Baptiste
 leur a donné, puis qu'il est naturel.

Il faut d'abord faire ici deux réflexions
 avant que d'entrer en matière, deux réflexions,
 dis-je, ou deux remarques générales
 qui se répandent sur tout le texte,
 & qui y portent de la lumière. La première
 est que Saint Jean Baptiste enseignant
 dans le désert de la Judée, c.d.
 dans les lieux les moins habités où il y
 avoit beaucoup d'arbres, & des bucherons
 qui en coupoient & en abbatoient
 pour servir de matière au feu, aussi bien qu'à

[Page 11]
 qu'à d'autres usages, il prend occasion de
 ces objets qui se presentoient à sa vue,
 d'exhorter les Juifs qui venoient à son
 Baptême, à faire des fruits convenables
 à la repentance, & de menacer ceux qui
 n'en feroient pas, d'un traitement proportionné
 au sort de ces derniers. C'est une
 méthode que le Seigneur a observée depuis
 en diverses rencontres. L'autre remarque
 que nous avons ici à faire, c'est
 qu'il est question en cet endroit, & d'un jugement
 temporel & d'un jugement éternel,
 par une menace conforme à celles
 des Prophètes, qui comprennent souvent
 l'un & l'autre sous les mêmes termes.
 Cela posé, comme une clef & une ouverture
 du texte, il faut voir maintenant
 sur le premier Point, quels sont ces arbres,
 à la racine desquels la coignée est dite
 être mise ; quelle est cette coignée, qui
 est mise à la racine de ces arbres, & cette
 racine à laquelle la coignée est mise ;
 & comment enfin cette coignée est
 mise à cette racine, & ce que cela veut
 dire dans la force de son expression & de
 son idée, au style du Saint Esprit dans cette
 rencontre. Pour ce qui est des arbres,
 il n'est pas nécessaire, je m'assure, de vous

[Page 12]
 vous avertir qu'il ne s'agit point ici d'arbres
 naturels, mais d'arbres mystiques,
 c.d. d'hommes : C'est ce que chacun
 voit assez de lui-même sans avoir besoin

qu'on le lui dise, sur quoi il me semble
 d'abord que cet aveugle de l'Evangile
 n'avoit pas tort de dire que dans les premiers
 efforts de sa vûe, qu'il venoit de
 recouvrer par la fâveur & la vertu du Seigneur
 Jesus, il voioit les hommes comme
 des arbres. Et je trouve que cet Ancien Philosophe,
 qui est Platon lui-même,
 n'avoit pas mal rencontré, lors qu'il definissoit
 l'homme par un arbre renversé,
 qui avoit ses racines tournées du côté du
 Ciel ; puis que la pensée de celui-ci, aussi bien
 que l'expression de celui-là est conforme
 au sentiment & au style de l'Ecriture
 sainte. Il n'y a rien de plus ordinaire
 à cette dernière, que de nous représenter
 les hommes de quelque condition
 qu'il soient, sous la figure & sous l'emblem
 des arbres. Les Rois & les Princes
 qui sont la Tête, & la plus noble partie
 de la société des hommes, nous
 y sont décrits par ces grands arbres, qui
 portent leur cime jusques aux nues, qui
 prêtent leurs branches aux oiseaux pour y ni-

[Page 13]

y nicher , & fournissent leur ombre
 aux autres animaux pour leur servir de
 protection & de retraite. Les hommes
 d'une condition moins relevée y sont aussi
 marqués par des arbres proportionnés à
 leur qualité. Enfin tant les bons que les
 méchants y sont compris sous la même
 figure, selon les rapports qu'ils ont avec
 les bons & les mauvais arbres. Ces rapports
 sont si clairs & si évidens, qu'outre
 que ce n'est pas ici proprement le lieu de
 les expliquer, ils n'ont presque pas besoin
 d'explication, chacun les pouvant
 aisément connoître de lui même. Car
 qui ne sait, par exemple, que la racine des
 arbres represente en general le cœur des
 hommes, par où ils tiennent ou à Dieu
 ou au monde, de même que les arbres
 tiennent à la terre par leur racine ; &
 que celle-ci marque en particulier dans
 les fideles, la foi, par laquelle ils tiennent
 à Jesus-Christ comme à leur véritable
 fondement. Qui ne sait encore que
 les branches des arbres expriment les
 bonnes & les mauvaises habitudes, ou
 les vertus & les vices de ces mêmes hommes,
 & que les feuilles de ceux-là sont
 l'emblem de l'apparence & de la profession sion

[Page 14]

exterieure de ceux-ci ; de même
 que les fruits de ces premiers sont l'image
 des actions & des œuvres de ces derniers ?
 Qui ne sait enfin, que l'Eglise est
 la terre & le sol ou le fond dans lequel ces
 arbres mystiques sont plantés, & que la
 Parole de Dieu est cette pluie celeste dont
 il sont arrosés. L'Eglise, dis-je, comme
 quelques uns ont dit, est un Paradis terrestre,
 & celeste tout ensemble ; terrestre,

parce qu'elle est sur la terre, & celeste
 parce que sa beauté vient du Ciel & tend
 au Ciel, & quelle est toute spirituelle. Les
 arbres de ce Paradis sont les ames que le
 Pere celeste, selon l'Evangile, y plante
 en les faisant renaitre dans l'eau du Baptême.
 C'est lui qui leur fait prendre racine
 & qui les ente en Jesus-Christ, il les
 cultive par sa Parole & par ses Sacremens,
 & leur donne la vie interieure & l'accroissement
 par son Esprit & par sa grace.
 Ces arbres sont beaux à la vûe comme
 ceux d'Eden, & il sont en même tems
 chargez de fruits, parce que les vrais fideles
 ne se contentent pas de faire au-dehors
 des choses bonnes & saintes, qui
 paroissent belles & agreables aux yeux
 des hommes ; mais ils tâchent de plaire unique-

[Page 15]

uniquement à Dieu qui est le Témoin &
 le Juge du fond de leur cœur, & ils s'efforcent
 de lui offrir sans cesse des fruits
 d'une vraie pieté & d'une charité sincere.
 Car ils savent que cet Oracle de Jesus-Christ
 prononcé par la bouche de
 son precurseur, est aussi veritable qu'il est
 terrible, que tout arbre planté dans le
 Jardin de l'Eglise, qui ne porte point de
 bon fruit, & d'un fruit qui soit bon au
 jugement de Dieu, sera coupé & jetté au
 feu.

Mais Saint Jean Baptise nous marque
 particulierement les Juifs sous ce nom
 d'arbres, selon le style des anciens Profetes ,
 qui les traittent quelquefois de ce
 nom par excellence ; C'est ainsi que Balaam,
 Nomb.24. les appelle les arbres
 d'aloé que l'Eternel avoit plantés comme
 des cedres auprès du fleuve. Et les autres
 Profetes comparent ce peuple tantôt à un

verger, & tantôt à une vigne ; S. Paul
 suivant la même metafore Rom. II. nous fait
 le portrait de ces mêmes Juifs, en
 les appelant les branches naturelles, &
 l'Olivier franc, sans doute pour les opposer
 aux Gentils, c.d. aux autres nations
 de la terre, que Dieu regardoit auparavant vant

[Page 16]

comme des arbres sauvages &
 maudits qu'il ne cultivoit point, &
 sur lesquels il ne faisoit pas tomber la
 moindre goutte de sa rosée celeste, au
 lieu qu'il avoit eu un soin tout particulier
 de ces arbres domestiques, dès le moment
 qu'il les eut pris à sa charge. Il les
 avoit conservé miraculeusement dans
 l'Egypte, lors qu'ils n'étoient encore que
 de foibles & miserables rejettons. Il les
 avoit délivré de la hache de Pharaon,
 qui avoit juré leur perte & formé le dessein
 de les couper par la racine, & de
 les étouffer dans leur naissance, & les
 ayant transporté dans les horreurs d'un
 desert, il les avoit soigné avec un soin

& un attachement inconcevable ; & enfin après les avoir arraché de ce terroir ingrat & sterile, il les avoit transplanté heureusement dans le terroir gras et fertile de Canaan , où il avoit redoublé tous ses soins envers eux, & rempli parfaitement tous les devoirs d'une culture achevée. De sorte qu'il pouvoit dire de ces arbres, ce qu'il dit ailleurs de sa vigne, qui est la même chose. Que restoit-il plus à faire à mes arbres que je ne leur eusse fait ? Voilà quels sont précisément sement

[Page 17]

ces arbres que Jean Baptiste nous propose ; quoi que cependant, comme son discours est Prophetique & par consequent d'une étendue qui embrasse plusieurs siecles, il puisse regarder & regarde en effet tous les hommes qui vivront dans tous les âges de l'Eglise.

N'admirez vous pas le bonheur de ces Arbres Juifs, qui avoient été plantés & cultivés de la main de Dieu même, avec tant de soin & d'attachement. Mais aussi en reflechissant vôte vôte sur le passé, ne déplorez vous pas leur malheur, de voir que cette même main se présente avec une coignée, pour les couper par la racine ;

la coignée dit S. Jean
est déjà mise à la racine des Arbres

Parler d'une coignée, c'est mettre dans l'Esprit l'idée d'une chose tout à fait triste & desolante. La coignée est de tous les instrumens que la mécanique a jamais inventé, le plus propre à la destruction, & bien qu'elle l'ait destinée à l'architecture, cependant elle n'édifie qu'en détruisant ; si elle fournit aux bâtimens, ce n'est qu'en desolant les forêts, qu'en abbattant de deux coups, ce que la nature a élevé par un effort de plusieurs années, &

[Page 18]

& qu'en faisant tomber à terre l'orgueil des chênes , la beauté des pins & la hauteur des Cedres, elle est capable de faire plus de dégât toute seule , que la foudre, que le marteau, & que l'épée n'en pourroient faire toutes ensemble. Et pour la première, quelque violemment & fortement lancée qu'elle soit sur un arbre , elle ne le mettra jamais dans un aussi triste & pitoyable état, que fera une coignée, celle-ci peut encore par sa matiere & par sa forme produire les effets de ces deux derniers ; elle a dis-je, dans ces deux choses, & la dureté du marteau, & le tranchant de l'épée. C'est pourquoi elle étoit autrefois employée dans les plus grandes executions de la guerre, & dans les plus fameux supplices de la paix. Et pour celles-là nous apprenons du chap. 20. du premier livre

des Croniques, que David ayant emporté
la ville capitale des Hammonites, &
ôté la Couronne de dessus la tête de leur
Roi, fit passer la scie & la herse sur le
dos des soldats de ce Prince & les hacha
d'une coignée. Pour ce qui regarde
les supplices de la paix, la pratique
des Anciens Romains ne nous permet pas

[Page 19]

pas de douter de la verité que j'ay avancée.
[C'étoit] autrefois la coutume à Rome,
que les Consuls & les Dictateurs
marchassent par la ville, étant précédés
les premiers de douze, & les derniers
de vingt-quatre sergens, armés chacun
d'un faisceau de verges, au bout duquel
il y avoit une grande hache qui étoit
destinée à faire l'execution des plus
grands coupables. De sorte, Chrétiens,
que cette coignée que Saint
Jean Baptiste propose ici aux Juifs,
n'a rien d'abord que de triste & de lugubre
pour eux. C'est la justice de Dieu
qu'il leur représente par là, armée de toute
sa fureur; C'est sa vengeance la plus
terrible; Ce sont ses jugemens les plus
épouvantables, ce sont ces derniers supplices;
C'est le Ciel, couvert de nuages
& chargé de foudres; C'est la mort
dans son plus tragique appareil; C'est
l'enfer avec tous ses demons & toutes ses
flames, qu'il leur met devant les yeux
pour être le partage de leurs crimes, s'ils
ne se repentent, & n'apportent du changement
aux desordres de leur vie.

Au reste il semble que ces paroles sont
tirées du chap. 10. d'Esaië, ou que du moins

[Page 20]

moins elles y fassent allusion, quand le
Prophete parle ainsi dans ce passage 'Voici le Seigneur l'Eternel des armées ébranchera les rameaux avec force &
ceux qui sont le plus haut élevés seront coupés, & les haut montés seront abbaïbez, il taillera les lieux les plus épais
de la forêt avec le fer, & le Liban tombera impetueusementou sera abbatu par le magnifique'. Ce passage est
appliqué dans un livre des Juifs à la
ruïne de Jerusalem. Et pour ce qui est
de nôtre texte, quelques-uns rapportent
cette coignée dont il est fait mention,
& qui est dite être mise à la racine des
arbres, ils la rapportent, dis-je, à la Parole
de Dieu même, ou à l'Evangile & à
sa predication. En effet la Parole de
Dieu peut aussi bien être une coignée en
cet endroit, qu'elle est un marteau chez
Jeremie, une épée chez Saint Paul &
chez Saint Jean. Et quand Dieu dit au
chap. 6. d'Osée,

je les ay charpentés
par mes Profetes

, il entend qu'il l'a fait
avec la coignée de sa parole. Et on
pourroit bien dire aussi que cette coignée
est mise à la racine des arbres c.d.
appliquée au cœur & à la conscience des
hommes. D'autres la rapportent à Christ, d'autres

[Page 21]

d'autres à la mort ; & d'autres enfin au jugement de Dieu , qui coupe & qui tranche jusques au vif. Mais tout revient à peu près à la même chose, puis que le jugement de Dieu y regne par tout. Et pour mieux connoître cette même coignée dont Saint Jean Baptiste parle ici, & la prendre dans toute l'étendue de sa rigueur, il faut la considerer sous deux faces differantes, ou bien en tant qu'elle porte des peines spirituelles & éternelles contre les Juifs, ou bien en tant qu'elle leur dénonce des peines corporelles & temporelles. Si nous la considerons au premier égard, elle n'est autre chose que le Messie même ; & si nous la regardons au dernier sens, elle consiste dans la puissance des Romains, que Dieu avoit reservée pour châtier les outrages que ce peuple rebelle & ingrat feroit à son Christ. Ne vous étonnez pas, fidelles, si je dis que le Messie peut être compris dans l'étendue de cette coignée ; car cela est certain & en voici la manière, c'est que le Christ aiant été promis, exhibé & prêché aux Juifs pour leur salut, devoit être l'occasion & la cause innocente de leur perte, s'ils

[Page 22]

s'ils venoient à le rejeter, & à mépriser son Evangile comme ils ont fait. C'étoit , dis-je , cette coignée qui devoit les retrancher de l'Alliance de Dieu, & leur faire perdre cet illustre privilege d'être son peuple , son héritage & son plus précieux joiau. Et J. Christ en cette qualité, aussi-bien qu'en d'autres, doit être opposé aux Profetes & aux autres serviteurs de Dieu , qui l'ont precedé, dont le ministere aiant été meprisé & les personnes tuées & massacrées par cette nation meurtriere ; Ce mauvais traitement cependant, n'a pas été capable de porter la justice divine à cette extremité, d'abandonner & de rejeter entierement ce peuple furieux, comme celle-cy est déterminée après le mépris & le rebut qu'il a fait de son Christ & de son Evangile. Saint Jean Baptiste fait donc entendre ici aux Juifs, que Dieu ne les menace pas de peu de chose par sa bouche, s'ils ne se repentent, en disant que la coignée est mise à la racine des arbres ; mais qu'il les menace d'un terrible jugement, qui est de les retrancher de son alliance, ce qui est veritablement couper l'arbre par la racine. Si nous regardons gar-

[Page 23]

maintenant cette coignée dans les châtimens temporels , dont Dieu menaçoit le peuple des Juifs , nous ne la trouverons point ailleurs , que dans la puissance des Romains, que Dieu, comme j'ai dit, avoit destinée pour punir

les outrages que cette nation feroit à son Fils, dont il s'est effectivement servi, comme d'un funeste tranchant, lors que ce malheureux peuple eut comblé la mesure de ses crimes, c'est alors que cette furieuse coignée, étant maniée par la main invisible & redoutable du Tout-puissant, alla fondre sur la ville de Jérusalem, & y fit un dégât horrible, abattant son Temple, renversant ses Autels & mettant toute sa piafe & tout son orgueil dans la poussière. Et vous ne devez pas douter que Saint Jean n'ait porté sa pensée jusques-là ; puis que c'est le style ordinaire des Profetes dont il composoit le nombre, de nous représenter par des coignées les expéditions de cette nature. C'est ainsi que Jeremie chap. 46. annonçant à l'Eglise la dernière desolation qu'elle devoit attendre du côté des Caldeens, lui dit que ceux-cy viendroient contr'elle comme des bucherons ar-

[Page 24]

armés de coignées, pour couper & ravager ses forêts. Il est donc ici question conjointement dans la pensée de Saint Jean Baptiste, d'un jugement temporel & d'un jugement spirituel, de peines temporelles & de peines éternelles. Et l'Esprit de Dieu oppose en même tems cette désolation & cette ruine dont les Juifs étoient menacés, & qui leur devoit bientôt arriver, à celle qu'ils avoient soufferte auparavant du tems des Profetes, lors, par exemple, qu'ils furent menés captifs en Babylone, il y avoit du retour, Dieu s'étant engagé par promesses de les tirer de cette captivité au bout de septante ans. Ainsi ce ne fut point là une coignée qui fût mise à la racine des arbres pour retrancher ce peuple de l'aliance, puis qu'il lui conserva encore des Profetes au milieu de cette désolation. Mais maintenant le jugement & la vengeance vont jusques à la racine-même & doivent produire un retranchement entier de la nation. 'La coignée est mise à la racine des arbres'. Cette expression marque & la certitude & la proximité du châtement & de la peine. Je dis la certitude qui est marquée par le tems present, pre-

[Page 25]

quand il est dit que la coignée est mise. Je dis aussi la proximité, quand il est ajoûté. qu'elle est mise à la racine ou tout près de la racine des arbres.

Cette racine à laquelle la coignée est dite être mise, marque, ou bien en premier lieu, selon quelques uns, la racine d'Isaï, dont il est fait mention au chap. II d'Esaïe, v. 1. 'il sortira un rejetton du tronc d'Isaï & un surgeon croitra de ses racines' savoir le Messie, qui devoit sortir de la racine de David selon la chair. Cette racine & cette tige a été conservée par la protection du Ciel, au milieu de

toutes les calamités, à cause de la promesse du Christ qui en devoit sortir, le Christ étant donc venu, elle sera arrachée : ou bien en second lieu, selon d'autres, c'est la confiance des Juifs en leur pere Abraham, comme si l'Esprit de Dieu disoit par la bouche de Jean Baptiste, le tems viendra & est tout proche de venir, qu'il n'y aura plus aucune distinction entre les enfans d'Abraham & les autres nations, mais quiconque, de quelque nation qu'il soit, craindra Dieu & le servira en Esprit & en verité lui sera agréable, ou bien en troisieme lieu

[Page 26]

lieu selon d'autres encore, c'est Jerusalem même, qui étoit comme la racine de la nation, d'où elle tiroit & sa religion & son gouvernement politique, & qui devoit être rasée jusques au fondement, sans jamais être rebâtie. Ou bien enfin en quatrième & dernier lieu, selon quelques autres, c'étoit Abraham lui-même, la tige & la source de ce peuple, non qu'il dût être retranché dans sa propre personne ; car il n'est pas dit que la racine sera retranchée : mais que les arbres mêmes seront retranchés par la racine, c.d. que les Juifs seront comme arrachés du sein d'Abraham, & séparés de sa communion. Mais tout cela pourtant revient encore à la même chose dans le fond.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Jean Baptiste avoit en vuë d'avertir le peuple des Juifs d'un jugement extraordinaire, qui alloit éclater sur lui, s'il ne le détournoit par sa repentance, quand il dit que cette coignée est mise à la racine des arbres. Tout ce que les Profetes ont fulminé autrefois de plus terrible & de plus désolant contre la vigne ingrate du Seigneur, toutes les plus foudroyantes dro-

[Page 27]

menaces qu'il lui ont tonné de sa part, d'abattre sa cloison, de la faire brouter par les bêtes sauvages, d'y laisser croître les ronces & les épines, de lui fermer son Ciel, & de la mettre dans un état à faire, & la risée & la pitié des passans. Tout cela, dis-je, n'a rien de comparable à cette menace de Saint Jean Baptiste 'la coignée est mise à la racine des arbres'. Ce grand Jardinier de l'Evangile est bien plus irrité que ce vigneron de la Loi ; il a mis sa coignée à la racine de ces arbres, Il ne l'a pas mise ni aux branches, ni à la cime ; à la bonne heure pour ces arbres, si cela étoit, ce seroit une marque qu'il leur voudroit du bien, puisqu'il ne le feroit, qu'afin de les émonder, d'en retrancher les superfluités, & de les rendre plus propres à porter de bon fruit. Et c'est ce qu'il avoit fait auparavant, n'ayant

pour ainsi dire, manié que la serpe jusques
alors : mais, hélas ! aiant maintenant
changé cette serpe en coignée,
il a mis celle-ci à la racine de ces mêmes
arbres. C'est donc une marque
qu'il en veut à ceux-ci, qu'il a juré leur
perte, qu'il ne les peut plus souffrir sur leur

[Page 28]

leur pied & qu'il faut qu'il les abbatte,
qu'il les écartelle & qu'il en fasse un
bucher.

Mais quelqu'un dira ici ; pourquoi
mettre d'abord la coignée à la racine
des arbres ? ne suffit-il pas qu'elle soit
mise à leur tronc, pour produire l'effet
à quoi on le destine ; & un Jardinier
ne paroitroit-il pas ridiculement irrité
contre son arbre, si au lieu de berner
les premiers bouillons de sa colere &
l'abbatre par son pied, il se mettoit d'abord
à chercher ses racines dans la terre
pour y appliquer sa coignée ? Chrétiens,
ce qui paroitroit peut-être ridicule dans
l'action d'un Jardinier du monde, qui en
viendroit du premier coup à cette extrémité,
est ici l'effet d'une souveraine

justice, sagement & divinement irritée.
Et cette expression de mettre la coignée
à la racine des arbres, n'est ici employée,
que pour exagerer la rigueur & l'exactitude
du chatimèt que le Seigneur prépare
à ces arbres malheureux, qui ne répondent
pas aux soins de sa culture ; leur dénonçant
par cette expression, que leur
malheur est sans remede, qu'ils doivent
perir sans ressource & que jamais on ne verra

[Page 29]

verra pousser le moindre bourgeon après
leur coupure. En effet lors que l'on
coupe un arbre par le tronc, il n'est
pas impossible, & l'experience nous fait
remarquer, qu'il en sort quelquefois de
petits rejettons, qui s'elevans peu à peu,
viennent enfin à former un second arbre
sur les ruïnes du premier. Mais quand
la coignée a passé jusques à la racine,
alors on le voit secher & pourrir sans
donner jamais aucune marque de vigueur
& de vie. C'est donc avec raison
que Jean Baptiste dit, que la coignée est
mise, non pas à la cime, non pas aux
branches, non pas au tronc ; mais à la
racine des arbres.

N'oublions pas ici un petit mot, sur lequel
il y a deux belles remarques à faire,
c'est celui de 'déjà' : Car Saint Jean ne se
contente pas de dire aux Juifs, que la
coignée est mise à la racine des arbres ;
mais il leur dit précisément qu'elle y est
déjà mise c.d. qu'elle y étoit mise dès le
tems qu'il leur parloit. La premiere
de ces remarques contient une verité
que nous avons déjà touchée en passant,
& à laquelle il faut donner un peu plus

d'éclaircissement, puisque c'est ici son veri-

[Page 30]

veritable lieu. C'est que ce n'est proprement qu'au tems de Jean Baptiste, ou de Christ & de l'Evangile revelé, que la coignée a été mise à la racine des arbres.

Mais quoi, direz vous cependant, est-ce qu'elle n'y étoit pas mise auparavant ? est ce qu'elle n'avoit pas même entamé cette racine sous la Loi ? est ce qu'elle n'y a pas été enfoncée bien avant ? Tant de fois que Dieu a exposé le peuple Juif en proye à ses ennemis , tant de jugemens qu'il a déployé sur lui, tant de playes dont il l'a accablé, tant de têtes qu'il a fait sauter, & tant de corps qu'il a battu en un seul jour dans le desert. Et après qu'il l'eut introduit en Canaan, l'arbre ne fut-il pas coupé par la racine ? lors que le Temple & la ville furent en captivité. Ne sont-ce point là de terribles coups de coignée, aussi funestes & aussi redoutables que ceux dont Jean Baptiste menace presentement ce même peuple ? Non fideles, ce ne sont point là des coups de coignée : En voici la raison, c'est que tous les jugemens, que Dieu a exercé contre cette nation, & toutes les plaies dont il l'a visitée, avant que le Messie parut dans

[Page 31]

dans le monde, n'ont point empêché qu'il ne l'ait toujours regardée comme son peuple, auquel il avoit attaché son cœur, aussi bien que son culte , & qu'il combloit de ses plus chères faveurs, lesquelles il refusoit aux autres nations de la terre. Mais le Christ étant une fois arrivé & ayant paru au monde cette racine charnelle d'Abraham, ce peuple Juif a perdu tous ces anciens privileges ; Et bien qu'il ait été honoré le premier de la naissance & des caresses du Messie ; Cependant cette prérogative étoit accompagnée de cette terrible, mais sage condition, qu'il ressentiroit aussi le premier les funestes effets de la colere & de la vengeance de Dieu, qui devoit le retrancher de son alliance, s'il venoit à mépriser cette grande faveur. Vous voyez donc bien maintenant, Chrétiens, que ce n'est proprement qu'au tems de Jean Baptiste & du Messie, que la coignée a été mise à la racine des arbres.

Voilà la premiere remarque que j'avois à faire sur ce petit mot. Pour la deuzième, vous vous souviendrez, s'il vous plait, que S. Jean va ici au devant d'une pensée, qui pouvoit naitre dans l'esprit des Juifs & qui étoit

[Page 32]

étoit capable de retarder leur amendement & de les perdre. C'est que, comme il leur avoit parlé un peu auparavant, de la colere qui étoit à venir, & que là-dessus il les avoit exhorté à faire des fruits convenables

à la repentance ; ils pouvoient se flater malheureusement, que cette colere à venir étoit encore bien éloignée, & qu'ils avoient assez de tems pour en prevenir les effets. Mais Saint Jean les desabuse ici de cette erreur, & leur fait entendre, qu'elle est à la veille de paroître, qu'elle est à la porte, qu'elle va les surprendre, & les accabler, s'ils n'y prennent garde ; & que comme ils sont des arbres ingrats, cette même colere à venir est une coignée qui est déjà mise à leur racine.

Jusques ici, je n'ai rien trouvé que de triste & de lugubre dans ces paroles, je n'y ai remarqué que du fiel & de l'amertume, je n'y ai découvert que des traits de justice & de colere, je n'y ai apperçu que des marques de mort & de désolation ; Cependant quand je viens à les regarder de plus-près, j'y trouve autant de misericorde que de justice, j'y vois autant d'indulgence que de

[Page 33]

de rigueur, j'y découvre autant de douceur que de severité, j'y remarque autant de patience que de promptitude. Il est vrai que la coignée est déjà mise à la racine des arbres ; mais il est vray aussi qu'elle n'a pas encore frappé son coup ; le bras du Seigneur est déjà levé, la hache est déjà balancée, mais il y a moyen d'en arrêter l'effet, pour peu d'amendement que ces arbres lui fassent paroître, cela est capable de lui faire tomber cette coignée de la main ; ou plutôt, Chrétiens, disons que cette même coignée est dans la main de Dieu, comme ces haches des Anciens Romains étoient autrefois dans les faisceaux de leurs sergens, elles y étoient liées de telle sorte qu'il falloit toujours faire un effort pour les avoir, lors qu'on s'en vouloit servir dans les executions ; afin de donner par ce moien aux juges le temps de se bien consulter, & de bien peser toutes choses, avant que frapper ; de même le Seigneur a sa coignée dans sa main, mais cette coignée & cette main sont liées ; il faut qu'il fasse un grand effort, quand il veut mettre en œuvre celle-là ; Non pas à la verité pour se consulter sur l'execution

[Page 34]

qu'il doit faire ; car comme il est la sagesse même ; il n'est pas capable d'aucune précipitation, mais afin de donner à ces arbres infertiles & ingrats le tems de produire des fruits, qui les mettent à couvert de son châtiment & de sa vengeance.

Voiez, s'il vous plait, avec quelle douceur & avec quelle moderation il a traité ce figuier de la parabole de l'Evangile ; Comme il y avoit déjà trois ans qu'il cherchoit inutilement du fruit

dans cet arbre, sa patience commençant
à se lasser de l'ingratitude de ce dernier,
il s'adresse enfin au vigneron, & lui commande
expressément de le couper &
de l'arracher à cause qu'il ne servoit
qu'à faire de l'ombre, & à nuire
à la terre par sa presence. Cependant
ce vigneron ne se fut pas plutôt
jetté à ses genoux & ne l'eut pas plutôt
conjuré de le laisser encore une année
sur son pied, jusqu'à ce qu'il eût déchauffé,
qu'il y eût mis du fumier, & qu'il
eut apporté tous les remedes qu'il jugeroit
nécessaires pour lui donner de la fecondité,
qu'incontinent ce bon maître
suspendit l'execution de son arrêt, &
donna à ce figuier tout le tems qui lui étoit
[Page 35]

étoit nécessaire, pour reparer par un fertile
rapport, la sterilité & l'ingratitude
de ses premieres années. Ainsi Jean
Baptiste en cet endroit, par ces paroles,
la coignée est déjà mise à la racine des
arbres, n'a rien moins dans la pensée,
que de jeter dans le désespoir ceux auxquels
il s'adresse : Mais il veut seulement
les mettre dans une sainte consternation,
& leur faire apprehender les jugemens
de Dieu, dont ils sont menacés &
en même tems les rassurer, & relever
leur esperance abbatuë, par cette raison,
que la coignée du Seigneur à la verité
est bien proche de la racine des arbres :
Mais que pourtant elle n'est pas
encore poussée, parce que le bras de la
misericorde & de la patience de Dieu,
retient celui de sa justice, & en arrête l'effort,
& donne à ces arbres tout le tems
qu'il leur faut, pour changer leur sterilité
en fecondité, leurs feuilles & leurs
fleurs en fruits, & éviter par ce moien le
coup fatal de cette redoutable coignée.

Cependant, Chrétiens, quoi que cette
patience de Dieu soit grande, quoiqu'elle
soit extrême, quoi qu'elle soit infinie,
elle ne laisse pas d'avoir des bornes, mais des
[Page 36]

des bornes qu'elle s'est prescrites elle même,
& quand elle est une fois parvenuë à
ce periode qu'elle s'est marqué, alors elle
se change en fureur, elle éclatte, elle foudroie,
elle perd, elle abîme ce qu'elle avoit
supporté le plus favorablemēt, lors qu'elle
voit que ses efforts sont inutiles, & qu'elle
ne remarque aucun changement dans
les sujets de sa faveur, après qu'elle a retenu
quelque tems la foudre, & la tempête
de la colere divine, elle laisse enfin
crever cette nuë sur les têtes indignes
de son support ; après qu'elle a arrêté
longtems cette fatale coignée, qui
est tournée contre la racine de cet arbre;
si celui-ci ne s'amande, s'il ne produit de
bon fruit, elle n'empêche plus qu'il ne

sente le coup mortel de son tranchant. C'est ce que Saint Jean Baptiste nous apprend dans la suite, quand après avoir dit, que la coignée est déjà mise à la racine des arbres ; il ajoute, 'tout arbre donc qui ne fait pas de bon fruit, s'en va être coupé & jetté au feu'. C'est la seconde

partie de nôtre texte. Remarquez d'abord, qu'il ne dit pas, tout arbre qui fait de mauvais fruit sera coupé, & jetté au feu, mais qu'il dit, tout arbre qui ne fait

[Page 37]

fait pas de bon fruit, parce qu'il ne suffit pas, de ne faire point de mauvais fruit, il en faut encore faire de bon ; il ne suffit pas de s'abstenir du mal, il faut encore pratiquer le bien, selon la maxime de David ; il faut non seulement cesser de mal faire, mais il faut encore apprendre à bien faire selon le précepte d'Esaïe.

Remarquez encore qu'il ne dit pas non plus, tout arbre qui n'a pas fait de bon fruit, ou qui n'en fera pas, mais tout arbre qui ne fait pas de bon fruit, parce qu'il faut toujours faire de bon fruit, & ne cesser jamais d'en produire ; Dieu ne voulant rien d'infructueux dans sa vigne ou dans son verger, selon cette parole de Jesus-Christ au chap. 15. de Saint Jean, 'mon Pere taille tout sarment qui ne porte point de fruit', en signe de quoi il maudit le figuier sur lequel il n'avoit trouvé que des feuilles, sans y rencontrer du fruit, & il fit jetter dans les ténèbres de dehors le serviteur inutile, qui n'avoit point fait valoir son talent, encore qu'il l'eut conservé tout entier. Il ne faut donc point se flater d'une foi lache & sterile, puis que Dieu ne nous introduit pas dans sa vigne, pour y demeurer les bras

[Page 38]

croisés & sans rien faire, mais pour y travailler & y produire du fruit. Nous sommes créés à bonnes œuvres, ou pour faire de bonnes œuvres, comme dit l'Apôtre. Après ces deux remarques générales & communes, qu'il a fallu faire par avance, il faut maintenant venir un peu plus au détail. Et pour mettre dans un plus beau jour cette seconde partie de mon texte, & ne laisser, s'il est possible, aucun embarras dans vôtre Esprit, voici l'ordre que je me suis proposé d'y tenir, & qu'il est nécessaire de vous découvrir. Je vous ferai voir premièrement ce que c'est que ne faire pas de bon fruit. Je vous montrerai en second lieu quelle est la nature, & la rigueur de la peine, qui est préparée à cet arbre, qui ne fait pas de bon fruit : c'est qu'il sera coupé & jetté au feu. Je vous proposerai en troisième lieu, les raisons qui font le fondement et la justice de cette peine, je vous marquerai enfin l'étendue de celle-ci qui regarde universellement tous les arbres.

Pour la premiere de ces choses, afin de mieux connoître, ce que c'est que ne faire pas de bon fruit, comme les con-

[Page 39]

contraires se donnent de la lumiere par leur opposition, il faut savoir auparavant, ce que c'est que faire de bon fruit, & pour faire de bon fruit l'on ne doit pas ignorer qu'il faut être un bon arbre, selon cette parole du Sauveur, un bon arbre ne peut porter de mauvais fruit, & un mauvais arbre n'en peut porter qui soit bon. Le bon arbre, dit Saint Augustin, c'est la bonne volonté, & la bonne volonté c'est la charité : la mauvaise volonté c'est le mauvais arbre, c'est l'amour propre, la bonne volonté c'est le bon arbre, c'est l'amour de Dieu. Le bon arbre, dis-je, c'est celui dont la racine est bonne, je veux dire le cœur, qui est purifié par la foi, laquelle fait produire de bon fruit, ou de bonnes œuvres, & qui rend en même tems, & l'arbre, & son fruit ou l'homme & ses œuvres agréables à Dieu : car sans la foi il est impossible de lui plaire, & avec la foi on lui plait toujours, & tout ce qui lui plait est bon. Il y a donc un bon arbre au jugement des hommes, & il y a un bon arbre au jugement de Dieu. Le bon arbre au jugement des hommes, c'est celui qui a un bon extérieur, qui produit beaucoup de fruits

[Page 40]

fruits au dehors, encore que l'intérieur puisse n'être pas tel, ou ne soit pas tel en effet qu'il devroit être, que la racine soit gâtée, que le cœur soit mauvais ; en un mot un bon arbre au jugement des hommes, ou un arbre qui paroît bon aux hommes, mais qui n'est rien moins que cela devant Dieu, c'est un bon hypocrite, qui fait bien jouer son personnage sur le theatre de l'Eglise, qui a un grand éclat de vertu & qui se répand en des œuvres extérieures de piété & de charité, où le cœur n'a point de part, si ce n'est pour tromper les hommes, & Dieu même s'il pouvoit, se trompant aussi quelquefois lui-même. Car enfin comme il y a une hypocrisie grossiere par laquelle on trompe les autres, il y a aussi une hypocrisie subtile par laquelle on se trompe soi-même, en croiant faire par amour de Dieu ce qu'on ne fait que par amour propre. Le bon arbre au jugement de Dieu, c'est celui qui est tel non seulement dans l'extérieur, mais aussi dans l'intérieur, non seulement dans les branches & dans le tronc, mais aussi dans la racine & dans le cœur. C'est celui qui a reçu de Dieu une

[Page 41]

une volonté vraiment bonne & dont le cœur est animé de son Esprit & embrasé

de son amour. C'est celui enfin qui n'a pas seulement l'apparence de la piété & de la charité par les œuvres extérieures qu'il en fait, mais aussi la vertu & la force, par le principe qui les lui fait produire. Il ne suffit donc pas pour être un bon arbre au jugement de Dieu, d'avoir l'extérieur du bon arbre, il en faut aussi avoir l'intérieur. Il faut, dis-je, être bon & dans l'intérieur & dans l'extérieur, il faut être bon universellement, & dans toutes les parties de l'arbre, dans la racine, dans le tronc & dans les branches. Mais la bonté intérieure, la bonté de la racine & du cœur, fait ici le principal, & la forme essentielle de l'arbre que Dieu juge bon & qu'il approuve sans quoi la bonté extérieure quelque grande qu'elle puisse être & quelque approuvée & même admirée qu'elle soit des hommes, n'empêche pas que cet arbre en qui elle se trouve ne passe pour mauvais au jugement de Dieu, & qu'il ne condamne au feu éternel. Ainsi donc, c'est la volonté, c'est le cœur que Dieu demande principalement pour être

[Page 42]

être un bon arbre, c'est la piété, c'est la charité, c'est l'amour de Dieu, sans quoi on ne peut être un bon arbre à son jugement, ni produire de bons fruits à son goût. Et c'est en vain que l'on voudroit s'opposer aux paroles expresses du Sauveur dans l'Evangile, quand il dit, Luc.6. ou faites que l'arbre c.d. que le cœur soit bon, & alors il produira de bon fruit, ou si l'arbre du cœur est mauvais, son fruit sera indubitablement mauvais. Et comme il ajoute encore,

peut-on cueillir des
raisins sur des épines, & des figues sur
des ronces

, pour dire qu'afin de faire de bons fruits, ou de bonnes œuvres qui naissent de l'amour de Dieu, il faut rendre l'arbre bon, en étouffant dans cette racine corrompue, qui est l'amour de soi même ou l'amour propre, cette racine de la concupiscence ou du péché ; il faut arracher ces épines & ces ronces de l'enfer, qui croissant & s'élevant dans l'ame, l'empêchent de produire de bons fruits, ou étouffent tout le bon fruit qu'elle pourroit produire, ces épines & ces ronces, dis-je, des mauvais desirs, des mauvaises inclinations & des mauvaises habitudes, de quelque nature & de quel-

[Page 43]

quelque espèce qu'elles soient. Il faut enfin étouffer & la mere & les filles, je veux dire qu'il faut arracher cette mauvaise racine qui rend l'arbre mauvais, & arracher avec elle toutes les mauvaises plantes qui en naissent & qui nuisent au

fruit, afin que la racine étant bonne & bien accompagnée, l'arbre & son fruit soit bon aussi ; c'est la pensée de Saint Augustin sur ces paroles du Sauveur,

que le
vritable amateur de Dieu, dit-il, arrache
de son cœur la racine de la cupidité
pour y planter celle de la charité

;
car cette mauvaise racine de la cupidité
ne peut non plus porter de bon fruit,
que les épines & les ronces ne peuvent
porter des raisins & des figues.

Mais après être devenu un bon arbre,
ayant arraché de son cœur, la mauvaise
racine & y ayant planté la bonne, ayant
déraciné & arraché de son même cœur
les épines & les ronces, en étouffant la
cupidité & l'amour propre, en détruisant
ses mauvaises inclinations & ses
mauvaises habitudes, il ne faut pas demeurer
sans fruit. Après, dis-je être
devenu un bon arbre, ayant reçu de
Dieu une bonne volonté, pour m'exprimer mer

[Page 44]

dans les termes de S. Augustin, il faut
porter du fruit & du fruit qui soit bon au
jugement de Dieu même. 'Tout arbre qui ne fait pas de bon fruit sera coupé & jetté au feu'. En quoi donc consiste
ce bon fruit,

il consiste en ce qu'il tient de la nature
du bon arbre, & qu'il a non l'apparence,
mais le solide de la piété & de la vertu.
Car si le véritable Chrétien qui est le
bon arbre Evangelique, doit avoir non
seulement l'extérieur de la piété & de
la charité, ce qui ne passe que pour les
feuilles & les branches de l'arbre, mais
aussi l'intérieur, l'âme & le cœur, qui
est comme la racine du bon arbre, son
fruit participe aussi à cette qualité ou ses
œuvres sont des productions ou des fruits
de l'amour de Dieu. C'est ainsi, dis-je
que le fidèle & le vrai chrétien étant enraciné
dans la charité selon l'exhortation
de l'Apôtre, Ephes.3. dans la charité
ou dans l'amour de Dieu qui fait
le bon arbre, ce bon arbre produit aussi du
fruit qui est agréable à Dieu. Si vous
demandez à Saint Augustin, quel est ce
bon fruit que Jesus-Christ demande à
tous les fidèles pour être sauvés, il
vous répondra sur ce pied-là, & selon ce

[Page 45]

ce principe de Saint Paul, que nous avons
posé avec lui, qu'il n'y a point de bon
fruit que celui qui naît de la racine de
la charité ; C'est pourquoi il n'y a qu'à
voir si l'amour de Dieu a pris racine dans
le cœur, car il n'y a point d'arbre qui
n'ait ses racines, si l'amour de Dieu, dis-je,
a pris racine dans le cœur pour juger
de nôtre fruit, s'il est véritablement bon;
car si l'on fait des actions & des œuvres,
qui soient bonnes en elles-mêmes & par

leur nature, mais qui ne naissent pas de ce principe, qui ne viennent pas de cette source, tout ce fruit que l'on produit n'est pas de bon fruit, parce qu'il ne procede pas de cet amour de Dieu dominant dans le cœur. Ces actions, dis-je, & ces œuvres que l'on fait, quoi que bonnes en soi, & quant à leur substance ne partant pas cependant de ce bon principe, ne naissant pas de cette bonne racine, de la charité & de l'amour de Dieu, ne sont pas de bons fruits tels que Dieu les demande, mais plutôt des mauvais fruits, comme venant d'un mauvais principe, venant de la racine corrompue de l'amour propre, & de la concupiscence, que S. Augustin appelle un re-
[Page 46]

rejetton d'impureté que le Démon met dans l'homme

; car selon les véritables fondemens de la morale & de la religion chrétienne, il n'y a que deux principes & deux racines de toutes nos actions, la cupidité & la charité ; comme la cupidité & l'amour propre est la racine de toutes les mauvaises, aussi la charité & l'amour de Dieu est la racine de toutes les bonnes. Si donc l'amour de Dieu est enraciné dans l'ame, ce bon arbre portera de bon fruit , autrement comme l'arbre n'est pas bon, comme l'arbre est mauvais, le fruit ne sauroit être bon, le fruit ne sauroit être que mauvais.

Si l'on demande maintenant quelle est la règle de ce bon fruit, ou de ces bonnes œuvres, je répons que cette règle est double ou générale, ou particulière , ou supérieure , ou inférieure & subordonnée. La règle générale & supérieure, c'est la Parole de Dieu & sa Loi ; La règle particulière inférieure & subordonnée, c'est la condition de chaque personne en particulier, ou de chaque chrétien, & de chaque arbre Evangelique, à quoi son fruit & ses œuvres doivent être proportionnées ; c'est la grace
[Page 47]

grace que Dieu fait à chacun & les faveurs qu'il lui accorde. Chacun, dis-je, dans son état & dans sa condition doit tâcher d'être un aussi bon arbre qu'il le doit, & de porter s'aussi bon fruit que Dieu le commande & avec autant d'abondance qu'il le faut. Ce bon fruit donc qui est, comme nous avons dit, le solide de la piété & de la vertu, se doit trouver en chacun selon sa vocation, & l'état où Dieu l'a mis, car Dieu demande à chacun du fruit qui ait du rapport avec les graces qu'il lui a faites, & avec l'état où il l'a mis. Il ne suffit pas de considerer qu'on est chrétien & baptisé, il faut considerer de plus qu'on a été tres

particulièrement favorisé de Dieu, afin que cette abondance & cette surabondance de graces produise une abondance & une surabondance de fruits de fidelité, de reconnaissance, d'amour. Il faut, dis-je, considerer que l'on doit être des arbres de Dieu, plantés de sa main, au lieu où l'on est dans le jardin de son Eglise ; 'Le juste fleurira devant Dieu', dit David, étant planté dans la maison du Seigneur. C'est ce que chacun doit examiner & voir s'il se trouve en un lieu

[Page 48]

lieu où il ait sujet de croire que Dieu l'a mis, & s'il sert Dieu dans ses dons ou dans ceux d'un autre : car Dieu place chacun selon les dons qu'il lui accorde, & l'on se place soi-même, quand on choisit un état & un emploi contre les dons qu'on a reçû. Etant ainsi un arbre de Dieu, planté de sa main, cultivé par ses soins, arrosé de sa Parole, il faut faire voir de son fruit, puis que c'est par là qu'on peut en juger, il faut, dis-je porter du fruit non des feuilles qui, selon S. Gregoire Pape, sont les paroles, les fruits sont les actions & les œuvres. Il ne suffit pas de porter du fruit, mais il faut que ce soit de bon fruit, tel que nous avons dit qu'il devoit être pour plaire au goût de Dieu, que ce fruit soit accommodé à l'état & à la condition particuliere de l'arbre, qu'il s'y rapporte.

Cela étant posé par forme de principe, que pour faire de bon fruit, il faut être un bon arbre, & que l'arbre n'étant pas bon, son fruit, quelque apparence de bonté qu'il ait devant les hommes, ne sauroit être véritablement bon devant Dieu, & qu'enfin ce bon fruit devant tenir

[Page 49]

tenir de la nature du bon arbre en général, doit avoir du rapport à l'état & à la condition de chaque arbre en particulier, pour entrer mieux présentement dans la pensée de Saint Jean Baptiste, & dans celle du Saint Esprit même, s'énonçant par sa bouche, & penetrer le sens & la force de son expression, quand il parle de ne faire pas de bon fruit, il faut comparer cette expression, & avec celle { } de faire de bon fruit, & avec celle d'en faire de mauvais, selon le style de l'Ecriture sainte. Faire de bon fruit dans le style sacré, ce n'est pas simplement faire quelque bonne œuvre, produire quelque action de justice & observer quelque commandement de Dieu. Mais c'est avoir l'habitude, la forme & le fond de la sainteté & de la justice, & en produire les actions dans toutes les occasions que le ciel nous en presente : de même que faire de mauvais fruit, ou faire le peché, ce n'est pas seulement

tomber dans quelque crime, commettre
quelque action contraire à la Loi de
Dieu, & violer quelques unes de ses ordonnances ;
mais c'est être confirmé
dans la malice, c'est s'abandonner entièrement

[Page 50]

au peché, c'est en faire sa tâche
& son métier ordinaire, & le boire
comme le poisson fait l'eau, ainsi qu'en
parle Job. C'est pourquoi le fidele que
Dieu a régénéré par son S. Esprit, passe
dans la même Ecriture pour ne faire point
de peché ; 'celui qui est né de Dieu', dit Saint
Jean l'Evangeliste, I. Epit. 3.9. ne fait
point de peché ; non pas pour dire, qu'il
n'en commette tous les jours un assez
bon nombre, qui l'obligent d'en demander
à Dieu le pardon, dans la priere que
le Seigneur nous a enseignée. Mais parce
qu'il y tombe plutôt par l'infirmité de
sa nature, & par les restes de sa corruption,
que par le penchant d'une volonté
absolument déterminée dans le vice.
Or puis que faire le peché, ou faire de
mauvais fruit, & ne faire pas de bon
fruit, sont une même chose en des expressions
différentes, selon que l'Ecriture
Sainte a coutume de comprendre
sous des termes négatifs le sens affirmatif,
& au contraire comme cela se pourroit
justifier par une infinité d'exemples,
s'il n'étoit assez connu. Vous voyez bien
sur ce principe & par cette regle, que
quand il est ici parlé, de ne faire pas de bon

[Page 51]

bon fruit, il ne s'agit pas précisément
d'une simple suspension & interruption
de bonnes œuvres, comme il n'est pas
question non plus de ne produire aucun
fruit qui ne soit entièrement parfait,
& qui ne se ressente pas de la moindre
corruption, autrement il n'y auroit aucun
arbre, non seulement dans le jardin
du monde mais même dans le verger de
la grace, qui pût éviter la coignée &
le feu du Seigneur : mais qu'il s'agit particulièrement
d'une négligence entière
de la sanctification & des bonnes œuvres,
& d'un engagement & abandonnement
au peché & à l'injustice si absolu
& si universel qu'il détermine l'homme,
cet arbre mystique de l'Evangile, à ne
produire aucun fruit, qui ne soit pénétré
& entièrement gâté de la corruption
de sa nature. Ainsi, Chrétiens, ne faire
pas de bon fruit, ce n'est pas seulement
être un arbre stérile & ne produire rien ;
ce n'est pas seulement produire du fruit
inutile, comme quelques arbres de la nature,
ou du fruit utile à la vérité, mais
qui n'est qu'un fruit d'amour propre, ou
d'hypocrisie & de vaine gloire, qui sert
aux autres & qui nuit à celui qui le fait,

[Page 52]

mais que c'est sur tout par ce style de l'Ecriture, produire du fruit mauvais, du fruit pernicieux, du fruit gâté, du fruit pourri, du fruit empesté & empoisonné, qui porte avec soi la mort dans la bouche, ou plutôt dans le cœur de ceux qui en goutent, & qui corrompt par son venin le fruit sain & entier des autres arbres. Ne faire pas, dis-je, de bon fruit, par ce style d'opposition ou de diminution familier à l'Ecriture, c'est faire du fruit mauvais, du fruit d'impieeté, d'Atheïsme & de profaneté, du fruit d'impenitence, du fruit de malice, & du fruit d'iniquité.

Un arbre qui ne produit que de cette sorte de fruit, ou qui n'en fait pas de bon, comme il faut & par un principe de foi & de pieté, par un principe de charité & d'amour de Dieu ; mais par amour propre, par intérêt, par hypocrisie & par vaine gloire, un tel arbre ne doit pas s'attendre à demeurer long-tems sur son pied. Voici le grand Jardinier de l'Evangile, qui vient avec sa coignée à la main, pour faire la revuë de son verger. Arbre dénaturé tu n'échapperas pas

[Page 53]

pas le tranchant de cette coignée, tu as beau te cacher dans la foule des autres arbres ; tu as beau faire parade de tes feuilles & de tes fleurs ; tu as beau étaler une belle pompe, qui donne dans la vuë des hommes ; Le maître à qui tu as à faire a les yeux trop perçans, pour se laisser tromper à ces apparences, puisque tu n'as pas fait de bon fruit, tu seras coupé, 'tout arbre qui ne fait pas de bon fruit s'en va être coupé' ; C'est donc ici la menace du Ciel & son jugement contre ces arbres qui ne font pas de bon fruit, qu'il nous fait maintenant examiner. Cette menace est si certaine, ce jugement est si assuré, que le terme de l'original pour nous en convaincre davantage, est conçu dans le tems présent ; comme si la chose étoit déjà arrivée : Car il y a proprement, que tout arbre qui ne fait pas de bon fruit, est coupé & jetté au feu. Cette expression, dis-je, dans le tems présent pour le futur marque deux choses, elle marque d'un côté la certitude & la proximité de l'évenement, & de l'autre l'exigence de la chose même, à peu-près comme dans ces paroles d'un auteur Grec,

Si vous me

[Page 54]

preferez celui-là je m'en vay

c.d. je m'en iray certainement & au plutôt. Je dis aussi l'exigence de la chose même, car enfin ce qui se doit faire, ou qui a coutume de se faire, s'énonce ordinairement dans le tems présent, comme dans ces autres

paroles d'un autre auteur Grec, qui est le Poète Euripide 'je ne sais si je vai par ce chemin ou par l'autre' c.d. si je dois aller. Ainsi tout arbre qui ne fait pas de bon fruit est coupé & jetté au feu, c.d sera bien-tot coupé & jetté au feu, comme aussi il le doit être en éfet, & a coutume de l'être. Au reste Saint Jean Baptiste continué dans la metaphore qu'il a commencée ; aiant comparé les Juifs, aussi bien que les autres hommes, aussi bien que les chrétiens à des arbres, il compare maintenant le châtiment que le Seigneur destine à ceux qui ne se seront pas acquittés de leur devoir, à une coupure, & à du feu, qui sont les deux moiens ordinaires dont on a de coutume de perdre les arbres. Ceci dans la premiere vuë qui regarde les Juifs, semble être pris du chap. 15. d'Ezechiel, où le Profete introduit Dieu parlant de cette sorte,

filz de l'homme, que vaut le bois de la vigne plus

[Page 55]

plus que l'autre bois, savoir après qu'il a

été taillé de son sep, que valent les sarmens plus que les branches qui sont aux arbres des forets, en prendra-t-on du bois pour faire quelque ouvrage, ou en tirera-t-on quelque croc, pour y pendre quelque chose, voici on le met au feu pour y être consumé, le feu a aussi-tot consumé les deux bouts & le milieu est en feu, peut-il servir à quelque ouvrage

? Ce

qui est appliqué dans la suite aux habitans de Jerusalem, c.d. aux Juifs.

Or pour commencer par le premier supplice des arbres criminels, qui est la coupure, 'tout arbre qui ne fait pas de bon fruit s'en va être coupé'. C'est ici d'abord comme l'explication symbolique de cet ordre de Dieu dans les guerres d'Israël contre les Cananeens en assiegeant

leurs villes, 'quand tu tiendras une ville assiégée plusieurs jours, dit-il, au chap. 20. du Deuteronomie, la battant pour la prendre, tu ne ravageras point ses arbres fruitiers avançant la coignée dessus, tu ne les couperas point, mais tu dégateras & couperas seulement les arbres que tu connoitras n'être point fruitiers ' ; aussi Philon Juif explique cela symboliquement en plus d'un endroit de ses écrits, de même en ce

[Page 56]

lieu, tout arbre qui ne fait pas de bon fruit s'en va être coupé. Dieu, chers freres, coupe ses arbres mystiques, je { } veux dire, les hommes en plusieurs manières, dont je vous marquerai ici les principales. Premièrement il les coupe spirituellement, quand il les retranche

de son alliance, quand il les prive de sa grace, quand il les éloigne de son sanctuaire, & les bannit de sa communion. C'est ainsi que Jesus-Christ nous dit, Jean 15. que son Pere taille tous les sarmens qui ne portent point de fruit. C'est de cette manière qu'il a coupé ces branches naturelles, dont Saint Paul nous parle, dans le lieu que j'ai déjà allegué ci-devant, savoir le peuple Juif, lors que cette malheureuse nation l'eut obligé par son infidelité à faire ce grand divorce, qui la separe maintenant d'avec lui. Et les Gentils, arbres sauvages, peuple hors de l'alliance ont profité du retranchement de ces branches naturelles,

aient été introduits en leur place dans cette bien-heureuse communion, & entés sur cet olivier franc, afin d'être faits participans de sa racine & de sa graisse, comme parle le même Apôtre, c'est encore core

[Page 57]

d'une pareille coupure qu'il a châtié ces belles & florissantes Eglises, que les Apôtres avoient plantées dans la Grece, dans l'Asie, dans l'Egypte, & dans tout l'Orient, sur les ruines desquelles le Mahumetisme, cet abominable verger s'est élevé; & même tout de nouveau & à nôtre vuë, combien d'Eglises ont été coupées & retranchées de cette sorte. En second lieu Dieu coupe par les maux & par les afflictions qu'il envoie aux hommes, & qui sont comme autant de tranchans, dont il se sert pour abbatre l'orgueil de ces arbres ingrats, qui s'élevent fierement contre le Ciel, sans donner jamais aucun fruit à la terre.

David me fournit cette pensée dans le Pseaume 34. où faisant en racourci le portrait de tous ses maux, il dit que Dieu l'avoit comme retranché de devant ses yeux. Ce fut par de semblables coups de coignée qu'il coupa autrefois cet arbre fameux de Daniel, qui touchoit le ciel par sa hauteur & couvroit toute la terre de son ombre. Voici la forme de son procez, elle est considerable, écoutez la s'il vous plait. 'Coupez l'arbre dit l'Eternel, par la voix de son Ange, chap. [Page 58]

chap.4. coupez cet arbre, ébranchez ses rameaux & jetez à terre ses branches'. C'est encore de cette sorte qu'il a coupé ces arbres domestiques, savoir les Juifs, par l'entremise des Romains, dont il s'est servi, comme d'une coignée, ainsi que vous l'avez ouï ci-dessus, afin de les ébrancher & de les tailler en pièces.

Mais vous saurez que Dieu coupe ses arbres de cette deuxième manière, par deux motifs bien differens, selon les sujets sur lesquels il s'occupe. Quelquefois il coupe des arbres en sa colere, par un pur motif de vengeance, & bien qu'il ne les perde pas entierement pour lors, cependant ce qu'il en fait ne tend qu'à leur ruïne & à leur destruction, c'est le traitement qu'il fait aux méchans, & à ces arbres desesperés qui ont rendu inutiles tous les soins de sa culture. Quelquefois aussi, bien qu'il semble couper de certains arbres, comme les Davids & les Jobs, avec autant & plus de rigueur que ceux-là; si est ce qu'il ne le fait que pour une fin, qui leur est avantageuse & salutaire. Enfin Dieu coupe par la mort.

C'est le Prophete Daniel qui me l'apprend, au chap.9.26 de ses revelations, lors

[Page 59]

lors que prédisant celle que le Messie devoit souffrir, pour le redemption, &

le salut des hommes, il prononce hautement,
qu'il seroit 'coupé & retranché '
suivant la pensée d'Esaïe, qui avoit dit avant
lui pour le même sujet,

qu'il seroit retranché
de la terre des vivans

, Esaïe 53.

Les autres coupures dont Dieu chatie ses
arbres, ne sont jamais si exactes, qu'elles
ne laissent quelque chose après elles, &
qu'on n'apperçoive encore quelque marque
& quelque reste de vie dans ces arbres
coupez. Et de fait quand Dieu
commanda de couper l'arbre de Daniel,
il défendit en même tems de toucher à
son tronc & à ses racines : mais cette
derniere coupure est si rigoureuse, & si
penetrante, qu'elle ne laisse pas la moindre
fibre, ni le moindre filet à ce pauvre
arbre, pour tirer quelque suc de la
terre, elle racle tout, elle emporte tout.

Mais la justice de Dieu n'en demeure
pourtant pas là ; elle a trop d'interêt à la
punition des mauvais arbres, pour ne
les punir qu'à demi, comme elle feroit,
si elle se contentoit de les couper : C'est
pourquoi elle passe bien plus avant, &
après les avoir coupés, elle les jette encore core

[Page 60]

dans le feu. Saint Jean Baptiste
nous l'assure dans les dernieres paroles
de nôtre texte, lors qu'ayant dit, que

tout arbre qui ne fait pas de bon fruit,
s'en va être coupé

, il ajoute incontinent

qu'il sera jetté au feu. Ce seroit être
bien peu versé dans l'Ecriture Sainte, que
de ne savoir pas, que quand elle nous
parle de feu, elle n'entend pas toujours
précisément, & à la lettre, un feu de
la nature de celui qui occupe nos foyers,
& qui a toujours fait la plus belle occupation
des Philosophes, ou le plus beau
sujet de leur speculation, & feroit même
aujourd'hui l'admiration des autres hommes,
si la nécessité ne l'avoit rendu si
commun : Mais qu'entre plusieurs sens
qu'elle donne à ce mot, selon les sujets auxquels
elle l'applique, elle nous marque
particulierement deux choses par là, lorsqu'il
est question de châtement & de peine,
comme en cet endroit. Premièrement
elle a coutume de nous représenter
par ce terme les Jugemens de Dieu les
plus severes & les plus épouvantables,
qu'il exerce sur les hommes dans cette
vie même ; Comme quand David souhaite
au Ps. 140. que Dieu fasse tomber ses

[Page 61]

ses ennemis dans le feu, c.d. qu'il les
abîme sous les coups d'une vengeance
extraordinaire ; & comme quand il est
dit Apocalipse 14. que la grande paillardie
sera brûlée dans le feu à la fin des siecles

c.d. qu'elle souffrira une pleine & entiere destruction ; & le feu est sans contredit la plus belle image que le Saint Esprit auroit sù choisir , pour nous exprimer l'exactitude & la severité merveilleuse de ces jugemens extraordinaires de Dieu ; parce que c'est le corps le plus vif , le plus actif , & le plus violent de la nature, & qui semble n'avoir été produit, que pour la ruine & la destruction des autres : En effet ceux d'entre les Philosophes , qui, à mon avis, ont le mieux pénétré dans sa nature jusques ici, n'y savent reconnoître qu'un certain mouvement & une forte & violente agitation, d'une matiere subtile & déliée, qui ébranle , qui secouë , qui détache les parties grossieres des corps , que la nature a le mieux unies , faisant voler les unes en fumée , & reduisant les autres en cendres : de sorte qu'il n'y a rien dans le monde qui soit capable de resister à sa force , à sa violence & à son activité ; les

[Page 62]

les metaux les plus fermes & les plus solides, le fer même qui en est le maître & qui les dompte , les pierres enfin les plus dures & les cailloux les plus impenetrables sont fondus & amolis par sa chaleur : C'est pourquoi Dieu le reserve pour faire cette grande dissolution de la masse de l'univers au dernier jour, ainsi que Saint Pierre nous l'assûre , disant que les Elemens seront dissous par la chaleur. Belle image par consequent, mais tres-belle image de la force, de l'activité, & de la violence de ce mêmes jugemens de Dieu. En second lieu le feu est souvent employé dans cette même Ecriture, pour nous marquer les derniers supplices , & les peines éternelles que Dieu destine aux méchans après cette vie ; c'est ainsi qu'elle nous parle

d'un étang
de feu & de souffre

dans l'Apocalypse
chap. 21. & qu'elle nous fait mention dans l'Evangile du feu qui ne s'éteint point , non seulement , à l'égard de lui même , qui ne meurt jamais , comme dit un Ancien , mais encore , parce qu'il n'éteindra & ne consumera jamais la malheureuse pâture de ses flames. Je remarque trois sortes de feu dans la nature; il

[Page 63]

il y a du feu qui a de la chaleur & de la lumière tout ensemble ; il y a du feu qui a de la lumière , mais qui n'a presque point de chaleur , du moins qui soit sensible , il y a enfin du feu qui a de la chaleur , mais qui n'a point de lumière : ce dernier feu est en quelque sorte l'image de ce feu éternel , qui brûle dans les tenebres de dehors , mais qui ne les

éclaire point. Mais pourquoi chercher
 une image d'une chose que l'on ne connoit
 pas , comme ce feu de la gehenne?
 Car enfin je ne déciderai pas ici avec
 quelques uns, si ce feu éternel de la gehenne
 ou de l'enfer est un feu materiel,
 aussi bien que celui de la nature , quoi
 qu'infiniment plus subtil , plus ardent,
 plus actif & plus violent ; Et je ne dirai
 pas non plus positivement avec d'autres,
 qu'on ne sauroit accuser avec justice ceux
 qui sont dans ce sentiment, de pecher
 quant au droit , ni contre les principes
 de la vraie philosophie , ni contre ceux
 de la bonne Théologie, parce, disent-ils,
 qu'il n'y a rien ni du côté de Dieu , ni du
 côté de la nature qui repugne à cela , &
 qui empêche que ce Souverain juge de
 l'Univers , ne puisse affliger & punir par un

[Page 64]

un feu materiel, non seulement des corps,
 mais des esprits mêmes , comme ils prétendent
 qu'il leur seroit aisé de le justifier ,
 s'ils vouloient l'entreprendre , comme
 quelques uns ont fait par des principes
 assez clairs & évidens.

Mais quelles que soient leurs raisons &
 leurs prétentions là-dessus , nous aimons
 mieux quant à nous , mettre le doigt sur
 la bouche avec la Philosophie & la Théologie
 modeste , que de prononcer rien
 de décisif sur une matière aussi perilleuse
 & aussi délicate que celle-ci ; veu
 qu'en fin il y auroit toujours beaucoup de
 temerité d'entreprendre de décrire précisément
 quelle est la nature de ce feu
 incompréhensible de la justice de Dieu, &
 de ses ardeurs éternelles de l'enfer. Ainsi
 afin de nous tromper pas dans cette
 rencontre , où la temerité & la presumption
 ne manque jamais de faire
 naufrage : contentons nous de conserver
 dans nôtre Esprit les Idées que l'écriture
 Sainte nous fournit des supplices de
 l'autre vie , sans déterminer jamais rien
 sur la manière de leur rigueur & de
 leur severité ; celle-là nous dépeint ces
 derniers avec les crayons les plus noirs & les

[Page 65]

& les plus horribles que la nature nous
 présente ; elle nous parle de feu , de
 souffre , de tenebres , de pleurs , &
 de grincemens de dents. En un mot il
 semble qu'elle soit en peine de trouver
 des termes assez lugubres pour nous
 en exprimer toute l'atrocité. Cependant
 ce qu'elle nous en dit, suffit pour
 nous faire concevoir ce qui est nécessaire
 que nous sachions sur ce sujet , où l'ignorance
 accompagnée d'une sainte vie,
 qui nous éloigne de ces tourmens , est
 préférable à la connoissance que le plus
 éclairé de tous les Anges en pourroit
 avoir. Voilà donc Chrétiens , quel

est dans toute son étendue, sans le spécifier, ce feu où doivent être jettes ces arbres qui ne font pas de bon fruit ; feu temporel de la colère & de la vengeance de Dieu dans ce monde, & feu éternel de son jugement & de sa malédiction dans l'autre.

Comme la qualité de juste n'est jamais séparée de celle de Juge en Dieu ; aussi vous ne devez pas douter, que ce traitement qu'il fait aux mauvais arbres ne soit accompagné d'autant de justice, pour le moins, que de sévérité ; & pour

[Page 66]

vous en convaincre encore plus fortement, je m'en vais vous proposer les raisons qui peuvent établir cette justice, & faire le fondement de ce procédé rigoureux de Dieu, aussi bien qu'elles sont l'endroit le plus considérable de notre discours, & celui qui par conséquent, vous demande un redoublement d'attention.

Ces raisons se doivent prendre de l'obligation indispensable qu'ont tous les arbres, que Dieu a planté dans son verger ; à lui produire de bon fruit dans leur saison. Et cette obligation regarde, Dieu, le prochain & nous-mêmes. Je dis premièrement qu'elle regarde Dieu, parce que ce dernier étant l'Auteur de cet arbre, [qu'il] a planté, qui le conserve & le cultive continuellement, par les soins de sa providence & de sa grâce; il faut de toute nécessité, que celui-ci le reconnoisse par un fertile rapport de bon fruit. Je dis en second lieu, qu'elle regarde le prochain, parce que comme dans la nature, un fruit renferme toujours en soi, la semence, le grain & le pépin qui en peut produire d'autres : de même dans la grâce & dans la société Chrétienne, tienne,

[Page 67]

nos bonnes œuvres qui font ces bons fruits, ont en elles-mêmes un certain principe de fécondité qui en fait produire d'autres à notre prochain, quand il nous en voit faire, & comme Dieu nous a chargé du salut de ce prochain, qui est attaché aux bonnes œuvres qu'il fait, nous sommes obligés de le prévenir par les nôtres. Je dis enfin, qu'elle nous regarde nous mêmes, entant que si nous avons au dedans de nous quelque sève & quelque suc, il faut que nous les poussions au dehors & que nous les convertissions, non seulement en fleurs & en feuilles mais aussi en fruit. Si nous avons, dis-je la foi, qui est cette sève & ce suc, il faut que nous la justifions par les œuvres. Cette même obligation des arbres Evangeliques à porter de bon fruit, qui les expose justement à la peine quand ils manquent à le faire, est si grande & si universelle, qu'elle embrasse toutes les

saisons de l'année. Il y auroit de l'injustice à un Jardinier du monde , qui voudroit exiger du fruit de son arbre hors de sa saison, lors que l'hiver l'a dépouillé de sa verdure,qu'il a glacé sa seve, qu'il a reserré ses pores, & arrêté le cours & l'agitation

[Page 68]

de ces petits sucus alimentaires qui font toute sa vigueur & toute sa vie. Et quand je lis dans l'Evangile, selon les termes de nôtre version françoise, que le Sauveur étant pressé de la faim, & aiant jetté de loin les yeux sur un figuier, où il avoit apperçu des feuilles ; comme il s'en fut approché , pour y chercher du fruit , & qu'il n'en eut point trouvé , il le maudit, quoi que ce ne fût pas la saison des figues: Encore que je ne condamne pas cette version en cet endroit , cependant j'estime davantage la pensée de quelques savans & judicieux critiques , qui au { } lieu de ces paroles de la version , 'car ce n'étoit pas le tems des figues' , lisent ainsi, car c'étoit là le tems des figues , puis que le terme de l'original peut souffrir l'un & l'autre de ces sens , sans autre changement que celui d'un accent, & d'une virgule ; & que le dernier justifie merveilleusement le procedé du Seigneur , que le premier semble taxer d'injustice, & qui même au rapport de Saint Augustin a donné occasion à quelques Païens d'en faire un sujet de raillerie contre le Sauveur du monde ; ou bien je dirai en suivant nôtre version, que si Jesus a maudit ce figuier pour

[Page 69]

pour n'y avoir point trouvé de figues, quoi que ce n'en fût pas la saison , c'étoit pour nous apprendre par cet exemple, qu'il n'y avoit point de tems où nous fussions dispensés de lui produire du fruit ; mais que nous devions être des copies de ces arbres de l'Orient, qui en sont toujourns chargés , au rapport d'un Auteur moderne , ou plutôt de cet arbre merveilleux, qui est planté au milieu du Paradis de Dieu , lequel en produit tous les mois de l'année. C'est pour cela encore que Saint Jean n'a pas dit au tems passé , que tout arbre qui n'a pas fait de bon fruit, ni au tems futur, que tout arbre qui ne fera pas de bon fruit ; mais qu'il, s'est énoncé au tems present, disant que tout arbre qui ne fait pas de bon fruit, sera coupé & jetté au feu ; puis que cette obligation ne souffre point de relache ; il n'y a point de contre-tems, point d'hyver, point d'arriere-saison pour les arbres de la grace; que dis-je, qu'il n'y a point d'hyver? Ils ont leurs hyvers aussi biẽ que les arbres de la nature; mais ces hyvers ne les exẽptent point de produire du fruit, comme les hyvers de ceux-ci les en dispensent. Quels sont ces hyvers-là Mes freres. Ce sont

[Page 70]

les afflictions, les croix, les souffrances , &
 les persecutions que Dieu envoie quelquefois
 à son Eglise, & à ses fidelles ; mais
 c'est alors que ces arbres mystiques sont
 le plus obligez à lui produire du fruit:
 c'est alors dis-je, que leur foy , leur patience
 & leur constance en doivent être
 toutes chargées. Celui qui demeure sec
 & sterile dans ces mauvais jours, est une
 plante bâtarde que le Pere n'a point plantée ,
 & qui tôt ou tard sera déracinée.
 Et au lieu que naturellement les arbres
 fruitiers ne portent qu'une sorte de fruits,
 Dieu nous appelle à en produire de
 toutes sortes. Celui-là ne sera pas un
 arbre fructueux dans le verger du Seigneur ,
 & auquel il prenne plaisir , qui
 ne produira qu'une sorte de fruit , fût-
 il le meilleur fruit du monde , il en faut
 produire de toutes les Especes. Ce qui
 dispense encore les arbres du monde de
 produire du fruit , & qui les met au dessus
 des plaintes du Jardinier , quand ils
 manquent à le faire , est , ou quand ils
 ont été plantés dans un mauvais sol , ou
 quand ils sont mal cultivés & mal entretenus,
 qu'on ne les déchausse jamais, qu'on
 leur refuse le fumier & la graisse qui leur est
 [Page 71]

est nécessaire , qu'on ne les émonde
 point, qu'on laisse enfin ronger leurs boutons
 & leurs fleurs à la vermine : Tous
 ceci n'a point de lieu à l'égard des arbres
 Evangeliques : le Seigneur les a
 plantés dans un tres-bon sol , qui est son
 Eglise ; il les cultive continuellement par
 les soins de sa grace; il les déchausse par
 les menaces de sa Loi ; il ne leur refuse
 point la graisse de son Evangile , savoir
 ses promesses salutaires ; il les émonde
 avec la serpe de sa Parole ; enfin par ses
 divines exhortations il en éloigne la vermine,
 savoir le Diable , le monde , le peché,
 la chair & toutes ses convoitises,
 qui sont comme des armées d'hanetons,
 qui viennent fondre sur ces arbres fleuris,
 couper leurs boutons, & ruiner toutes
 les esperances du Jardinier. Cela
 étant, Chrétiens, l'obligation ne demeure-
 t-elle pas toute entière à ces mêmes
 arbres de produire de bon fruit , &
 le jugement du Seigneur n'est-il pas tout
 à fait juste, lors que n'en produisant point,
 il les coupe & les jette au feu. Je ne pense
 pas qu'après ce que nous venons de dire,
 il y ait personne, qui ne soit entierement
 convaincu de la justice de ce procedé.
 [Page 72]

Mais fideles, si ce jugement est juste,
 il est aussi universel , & regarde generalement
 tous les arbres Mystiques. 'Tout arbre , dit Saint Jean , qui ne fait pas de bon fruit s'en va être coupé & jetté au feu'.
 Tout arbre de quelque ordre, de quelque
 dignité , de quelque éminence qu'il puisse
 être, qui ne fait pas de bon fruit s'en va

être coupé & jetté au feu. Ces arbres des montagnes , je veux dire , les Grands & les Princes de la terre ne sont pas plus privilégiés que les arbres des valées , j'entens les hommes du commun:ces cedres & ces pins , qui semblent morguer le Ciel par l'orgueil de leur cime , je parle des ambitieux élevés aux honneurs, tomberont aussi-bien sous les coups de cette coignée, & feront aussi-bien jettés dans les ardeurs de ce feu , que les moindres arbrisseaux , j'entens les plus méprisés d'entre les hommes. Ces chênes indomptables , qui poussent leurs racines jusques aux entrailles de la terre , & qui semblent n'en pouvoir jamais être arrachés par aucune violence ; je parle des puissans & des riches avarés , ils seront aussi bien coupés,déracinés & brûlés,que les plus chetives d'entre les plantes, j'entens tens

[Page 73]

les plus foibles & les plus pauvres des hommes : Ces arbres de la Palestine, qui sont les Juifs , n'ont point ici d'avantage par dessus ceux de la Grece , de la Barbarie & des autres endroits du monde , au contraire c'est à eux que cette menace s'adresse premièrement,comme vous l'avez oüi , selon cette sage dispensation de Dieu , qui décharge toûjours les premiers coups de sa colere , sur ceux qu'il a les premiers favorisés de ses graces, lors qu'ils viennent à en abuser. En un mot quelque arbre que ce soit & en quelque lieu qu'il se trouve , s'il ne fait pas de bon fruit , ou si en aiant fait de mauvais,il ne s'amende, est exposé à être abbatu par les coignée redoutable du Seigneur, & précipité dans les flames éternelles de son terrible jugement.

Je vois bien , qu'il vous semble , que je vais un peu trop vite , & trop loin , & que vous auriez quelque envie de m'arrêter ici pour me dire , s'il est bien vrai que cette menace de Saint Jean Baptiste soit aussi universelle que je viens de la faire passer , soit aussi universelle en effet qu'elle paroît dans sa bouche ; puis qu'il y a ici de grandes exceptions, qui semblent blent

[Page 74]

casser son universalité , car enfin ne voit-on pas plusieurs arbres, qui ne font pas de bon fruit, à l'égard desquels cependant,elle ne s'exécute point? Combien de fois par exemple , est ce que les élus manquent à faire de bon fruit,& combien de fois en produisent-ils de mauvais, sans qu'ils soient neantmoins coupés , ni jettés au feu pour cela?Et au contraire ne s'en trouve-t-il pas plusieurs,qui font quelquefois de bon fruit , & qui cependant ne laissent pas d'être coupés & jettés au feu, ou dans ce siècle, ou dans celui qui est à venir. Ouy , Chrétiens , cette menace

de Saint Jean Baptiste , est aussi universelle que je viens de le dire ; & je n'y ajoute rien qu'elle n'ait en effet, je marche sur les traces du precurseur du Messie, & je ne vay pas plus vîte ni plus loin que lui , quoi que pourtant vôtre doute ne laisse pas d'être raisonnable. C'est pourquoi je tâcherai d'y satisfaire. Et pour cela je vous prie de remarquer avec moi après un savant Théologien sur ce passage, premièrement , qu'il y a de deux sortes d'arbres mystiques , qui font du bon ou du mauvais fruit , les uns ne les font que jusques à un certain tems, & les au-

[Page 75]

autres le font toute leur vie. Il faut encore considerer , qu'il y en a qui produisent du fruit mêlé, qui est tantôt bon & tantôt mauvais ; & d'autres qui n'en produisent que de mauvais. De plus il faut savoir, que les menaces que Dieu fait dans l'Ecriture Sainte , se peuvent reduire à quatre chefs. Les unes marquent simplement le droit qu'il a de punir sa créature & les peines que celle-ci merite pour ses crimes : Les autres marquent l'execution de ce droit dans la punition effective de cette même créature: Les unes encore sont absolues , & ne dépendent d'aucune condition, & celles-ci ont un événement infaillible & ne manquent jamais de s'executer; & les autres sont attachées à de certaines conditions , & ne s'accomplissent que lors que ces conditions ont lieu. Il faut enfin observer que les menaces de Dieu s'accomplissent , & s'executent en deux manières ; quelquefois elles s'accomplissent ouvertement, & à la vuë de tout le monde , quelquefois aussi elles s'executent sourdement, en secret & sans bruit. Pour appliquer maintenant ceci à nôtre sujet. Je dis premièrement , que Jean Baptiste ne menace nace

[Page 76]

pas ici de la coupure & du feu ces sortes d'arbres , qui ne font de mauvais fruit que jusques à un certain tems, & qui viennent puis après à se repentir , & à en produire de bon : mais qu'il menace ceux qui n'en produisent toute leur vie que de mauvais , sans jamais s'amender. Je dis en second lieu, que cette menace de Saint Jean, marque plutôt ce que merite tout arbre, qui ne fait pas de bon fruit, que non pas ce qui lui arrive toujours, parce que la douceur de l'Evangile tempere quelquefois la rigueur de la Loi , & dispense toujours les arbres, quand ils se repentent de la peine que celle-ci leur impose impitoiablement. Je dis en troisième lieu que cette même menace n'est pas absolue, mais conditionnelle, & qu'elle présuppose toujours l'impenitence dans les sujets qu'elle regarde pour obtenir

son effet , sans quoi elle ne s'exécute jamais.
 Je dis enfin qu'il arrive font souvent,
 que des arbres qui ne sont pas
 coupés visiblement de la main de Dieu,
 ne laissent pas d'en être coupés secrettement
 & d'être precipités dans le feu
 éternel encore qu'ils parussent dans ce
 monde en être fort éloignés. Pro-
 [Page 77]

Profitons maintenant ,Chrêtiens à la
 gloire de Dieu , & à nôtre propre salut,
 des choses que nous venons d'ouïr. Apprenez
 ici pecheurs , à trembler à la présence
 du Seigneur , puis que la coignée
 est déjà mise à la racine des arbres : vous
 connaissez la force, vous n'ignorez pas la
 rigueur , & vous êtes bien informez de
 la pesanteur de cette coignée. La parabole
 de l'Evangile que ce Souverain
 Seigneur vous fait annoncer tous les
 jours , les exhortations qu'il vous adresse ,
 & les menaces qu'il tonne contre
 vous , sont la tête de cette même coignée ,
 avec quoi il frappe sur la racine
 de cet arbre : mais prenez garde qu'il ne
 tourne le tranchant : dérobez-vous donc
 à ce coup mortel ; prevenez le par vôtre
 amendement ; faites pour cela des fruits
 convenables à la repentance:Quoi? sera-
 t-il dit, qu'il se trouve dans le verger de
 l'Eglise des arbres assez malheureux pour
 voir cette furieuse coignée à leur pied, &
 à leur racine sans se mettre en devoir
 d'en parer le coup par un prompt & serieux
 amendement. Je ne pense pas qu'il
 y eût aucun arbre dans la nature, s'il étoit
 sensible , lequel quand il verroit venir contre
 [Page 78]

contre lui son Jardinier irrité avec la hache
 à la main dans le dessein de le perdre,
 ne tâchât d'arrêter sa colere par quelque
 signe qui lui donneroit de meilleures esperances
 pour l'avenir. Et nous qui sommes
 des arbres animés, qui voions nôtre
 Divin Jardinier tout en feu avec une hache
 étincelante , & toute rouge pour
 nous détruire ; demeurerons-nous immobiles
 à l'aspect d'un si terrible appareil?
 ne serons-nous touches d'aucune fraieur?
 ne formerons-nous aucun dessein de détourner
 cet horrible fracas , qui va fondre
 sur nous , si nous n'y prenons garde.
 La main de Dieu, cette terrible main, a-t-
 elle jamais frappé des coups plus pesans
 & plus terribles, que ceux qu'elle frappe
 maintenant ; sa colere a-t-elle jamais paru
 plus embrasée contre les pechés des
 hommes , contre les pechés des Chrêtiens;
 l'a-t-on jamais vû plus irritée contre
 son peuple & contre son Eglise? Il faudroit
 être en éfet plus qu'aveugle & plus
 que stupide, pour ne pas connoître , que
 c'est à present, si jamais, que le Seigneur
 est descendu dans son verger , pour retrancher

par ses jugemens, toutes les plantes
steriles qui s'y rencontrent, que c'est, dis-

[Page 79]

dis-je, à présent plus que jamais, que s'accomplit

la Prophetie de Jean Baptiste

dans nôtre texte, 'la coignée, est déjà mise à la racine des arbres, c'est pourquoi tout arbre qui ne fait pas de bon

fruit s'en va être coupé & jetté au feu'. Quels

ravages, quels dégats, quelle désolation,

n'a point fait cette coignée ? Je ne dirai

pas dans le monde, par les guerres,

qui ont fait couler tant de sang & dépeuplé

tant de Provinces ; mais je dirai

dans l'Eglise. Combien de figuiers coupez

dans ce verger ? combien de seps arrachés

dans cette vigne, combien dis-

je, d'héritages désolés, combien de sanctuaires

renversés, combien de troupeaux

dissipés, combien d'Eglises florissantes,

qui n'étoient pas pires que nous,

sont maintenant reduites à la cruelle famine

de la Parole de Dieu, parce qu'elles

n'en ont pas profité ? Grand avertissement

pour les autres, grand avertissement

pour nous. L'histoire profane rapporte,

qu'il y avoit dans l'Egypte une

statue de Sennacherib, avec cette

inscription, regarde moi, & apprens

en me voiant à craindre Dieu. Les jugemens

que Dieu a déployés sur les autres, & qu'il

[Page 80]

& qu'il déploie encore de tout côté à

l'entour de nous, font l'office de cette

statuë à nôtre égard, & nous crient

d'un ton menaçant. Regardez aux désolations

de vos freres, & apprenez en

les voiant à craindre Dieu. Voiez combien

il est sévère vengeur du mépris de sa

Parole, & de la transgression de ses Loix,

& comment sa colere se revele aujourd'hui

du Ciel sur l'impieté & l'injustice

des hommes, sur l'impieté & l'injustice

des Chrétiens, je dis des Chrétiens reformés ;

sur l'impieté & l'injustice de ces

malheureux, qui détiennent la verité Celeste

& Evangelique en injustice, par le

déréglement de leurs mœurs & de leur

conduite ; Profitez donc de l'exemple

& du malheur des autres, de peur que

continuant comme eux à abuser des graces

de Dieu, vous ne soiez à vôtre tour

traittés de même qu'eux. Le jugement

est près, le mal est à la porte, le décret

est sur le point d'enfanter, pour me

servir de l'expression du Prophète Sophonie.

Voici selon la parole du Prophète

Jeremie, le mal va sortir d'une

nation à l'autre. Considerons donc,

mes Freres, le malheur des autres comme me

[Page 81]

une marque de la colere de Dieu

allumée contre nous, & comme un

avertissement qu'il nous donne, que si

nous continuons à nous rendre coupables

de la même ingratitude, & de la

même rebellion , il déploiera infailliblement sur nous le même jugement & la même vengeance. En éfet , sommes nous meilleurs qu'eux , ne sommes-nous pas coupables des mêmes crimes , & peut être de plus grands ? N'avons-nous pas abusé & n'abusons-nous pas encore tous les jours des mêmes graces , & encore de plus grandes , & par consequent n'avons-nous pas sujet de craindre le même traitement qu'eux , & encore un plus rude ? Qui sait si nôtre mesure ne sera pas bien tôt comble , aussi bien que la leur ? Qui sait si Dieu nous conservera toujours comme une Goscen dans la lumière , pendant qu'ils sont dans les ténèbres d'une horrible calamité & d'une horrible desolation ? Qui sait s'il nous accordera toujours ce calme & cette prospérité dont nous jouissons depuis si longtems , pendant qu'ils sont accablés des flots de cette furieuse tempête qu'il a fait tomber sur eux , & qui

[Page 82]

nous [accable] si nous ne profitons de leur malheur , si nous n'en faisons nôtre apprentissage , si nous ne devenons sages à leurs dépens ? Que ne devons-nous donc point faire , pour prévenir nôtre ruïne , & détourner l'orage qui nous menace ? Ignorons-nous qu'il en est des jugemens de Dieu , non seulement comme d'une coignée , qui ravage & desole les forêts , mais encore comme du feu , à quoi ils sont aussi comparez dans nôtre texte , comme du feu , dis-je , qui s'étant pris au coin d'un vieux bâtiment , passe incontinent d'un bout à l'autre , & va toujours en s'augmentant , jusqu'à ce qu'il ait réduit en mesure & en cendre tout ce qu'il envelope de ses flames , si l'on ne se hâte de l'éteindre. Ainsi , mes Freres , les jugemens de Dieu passent ordinairement d'un peuple à l'autre , d'une Eglise à l'autre , d'une famille à l'autre , d'un particulier à l'autre , avec la même promptitude que le feu , si l'on ne se hâte d'en éteindre la flame par les larmes d'une veritable repentance. Voici , dit encore Jeremie , au nom de Dieu , ou Dieu lui même par la bouche de ce Prophete , après avoir représenté la coupe pe

[Page 83]

de sa fureur , faisant le tour de divers peuples , & passant de l'un à l'autre ,

voici , je commence d'envoyer le mal sur la ville , sur laquelle mon nom est réclamé

Et vous en seriez vous exempts en quelque sorte , vous n'en serez nullement exempts. Quoi ! mes Freres ; Dieu n'a pas épargné Jerusalem la Sainte , ni son Temple , où il avoit mis son Nom & établi son Thrône , il n'a pas épargné

son peuple ni son héritage , pourquoi nous épargneroit-il , si nous imitons Jerusalem & l'ancien peuple , dans sa rebellion & dans ses crimes ? Sur tout puis que nous voions que l'embrasement est allumé en Sion, & que nous découvrons visiblement les approches de ses flammes devorantes. Quelle assurance pouvons-nous avoir , que nous n'en serons pas consumés , & que Dieu nous garantira des jugemens dont il visite les autres , pendant que nous continuerons à vivre dans les mêmes pechez , qui les ont attirés sur eux , en continuant, dis-je, dans les mêmes vices, on doit s'attendre à la même punition que l'on ne sauroit échapper. Et quand même vous seriez un anneau en la main droite de

[Page 84]

Dieu, comme dit Jeremie, vous serez arrachés. Vous aurez beau crier le Temple, le Temple, le Temple de l'Eternel, cōme faisoient les Juifs , vous aurez beau reclamer non seulement la Loi & ses privileges, mais aussi l'Evangile & ses avantages , vous aurez beau alleguer la réformation, la pureté de la doctrine , & la sainteté du culte , c'est ce qui aggravera vôtre condamnation , & sera la coignée qui vous retranchera par la racine; sur quoi donc & sur qui, je vous prie, fondons nous l'esperance de nôtre conservation dans ces tems malheureux & déplorables? Sur quoi dis-je ? est-ce sur nos forces , sur la prudence de nos conseils , sur la finesse de nôtre politique , sur nos vertus , sur nos merites ? Mais tout cela n'est que chimere , tout cela n'est que mensonge , tout cela n'est que neant. Sur qui aussi , est ce sur les hommes , & sur leur secours, sur la bonne foi des Alliés , sur leurs promesses, sur leur engagement? Mais les hommes sont la foiblesse même, & leur secours n'est que vanité , leur bonne foi qu'infidelité , leur promesse que fausseté , & leur engagement que tromperie ; & quand

[Page 85]

quand cela ne seroit pas, aiant le souffle dans leurs narines , il ne leur appartient pas de délivrer : C'est donc sur Dieu même , que nous fondons cette esperance , sur Dieu , dis-je, qui a été jusques ici nôtre Protecteur & nôtre protection, nôtre Soleil & nôtre bouclier ; Mais pourquoi le provoquons nous par nos crimes à retirer sa protection de dessus nous , & pourquoi l'obligeons-nous par nôtre ingratitude , & par nôtre rebellion à devenir nôtre ennemi , & à nous livrer en proie à ceux qui en veulent à nôtre liberté & à nôtre religion. Quelle assurance, encore une fois, pourrions nous avoir , & quel sujet n'avons-nous pas

plûtôt de tout craindre, puis que le Juge
est à la porte , & qu'il nous crie comme
à l'Eglise d'Ephese ;

souviens toi d'où
tu es déchu , & te repens , & fai les
premières œuvres , autrement je viendrai
bien-tôt à toit & j'ôterai ton chandelier
de son lieu , si tu ne te repens

si

vous ne vous amandez, vous perirez

, dit

l'Ecriture. Pensons donc à nous , il ne
faut plus se flater , on ne l'a que trop fait;
il ne faut, dis-je, plus se flater , le tems
presse , la main de Dieu est levée, le nuage

[Page 86]

s'obscurcit, l'éclair brille , le tonnerre
gronde , & la foudre est prête à être
lancée sur nous , & la tempête à tomber
& à nous accabler. Il faut se resoudre
ou à s'amander ou à perir; A
s'amander dis-je , ou à perir, comme
ceux qui au lieu de le faire endurcissent
leur cœur à la voix de Dieu. Aujourd'hui
donc que nous oions sa voix, n'endurcissons
point nos cœurs ; à s'amander
encore une fois ou à perir sans ressource ;
Car enfin lors que Dieu est une fois
venu en jugement contre un peuple , &
qu'il a commencé à frapper , il redouble
toujours ses coups , & ajoute plaie
sur plaie , jusqu'à ce qu'il se soit entierement
amandé, ou qu'il l'ait entierement
détruit. Plus la patience de Dieu est
grande , plus elle supporte long-tems un
peuple & une Eglise , plus elle attend
les pecheurs à repentance , plus aussi est
elle sévère, & plus frappe-t-elle de rudes
coups , lors qu'elle est une fois irritée &
poussée à bout par l'ingratitude & par
l'impenitence. Dieu recompense toujours
la lenteur de ses jugemens par leur
sévérité. Plus ses canons marchent lentement ,
plus ils se déchargent furieusement ment

[Page 87]

dès qu'ils sont arrivés. Il a enfin
des pieds de laine & de plomb pour venir
en jugement, pour venir à la vengeance,
mais il a des bras de fer , pour fraper &
briser impitoiablement ; Plus dis-je , les
jugemens de Dieu sont lents , plus ils
ont tardé à venir , & plus ils sont sévères
& terribles , étans une fois venus. Ne
craignons-nous point que cette petite
nuée , qui se forme & qui nous fait déjà
trembler ne se grossisse davantage , comme
celle d'Elie , qu'elle n'aille toujours
en croissant & s'augmentant jusqu'à ce
qu'elle ait couvert tout nôtre horison de
tenebres. Ne craignons nous point que
ce grand calme , dont nous jouissons
dépous long-tems , ne soit semblable à
ce silence , dont il est parlé au chap. 8.

de l'Apocalypse ; qui fut suivi du son de la première trompette , d'une grêle épouvantable , mêlée de feu & de sang. Les Naturalistes nous disent , que Dieu a comme une espece de complaisance , & de bonté particuliere pour de certains oiseaux , que l'on nomme des Alcions, en sorte qu'il tient la mer calme l'espace de 18. jours ou environ, pour leur donner le tems de pondre leurs œufs, & d'éclorre

[Page 88]

leurs petits sur le rivage. Le même Dieu & Pere par une grace & une bonté extraordinaire , entretient en nôtre faveur depuis près d'un siecle , le calme dans nos contrées , pour nous donner le tems de faire du fruit convenable à la repentance. Mais si nous tardons plus longtems à le faire , il est à craindre que ce long calme , ne nous soit bien funeste. Il est, dis-je, à craindre , que ce long support dont Dieu nous favorise , ne soit suivi d'un terrible jugement , si on ne le détourne par une repentance & un amendement extraordinaire. Il y a, comme j'ai dit , près d'un siecle , que nous jouissons d'une profonde paix dans ces contrées , ce qui n'est pas d'un trop bon présage , puis que par là nous avons passé le terme de la plus longue paix , que Dieu eût accordée à son ancien peuple, au tems des Juges , & ainsi nous avons à apprehender un funeste revers, à moins que Dieu par une bonté particuliere, ne fasse en nôtre faveur une exception aux règles de sa conduite , & il n'y a qu'une entiere & totale reformation de nos mœurs , & de nôtre vie , qui puisse l'obliger à cela. C'est donc ici où nôtre devoir

[Page 89]

devoir & nôtre interêt se trouvent mêlés ensemble d'une façon toute particuliere, & qui les rend du tout inséparables. Je dis nôtre devoir , qui est de nous amander , mais de nous amander de la bonne sorte , puis que Dieu nous y appelle par la voix de ses terribles jugemens , qui se promènent sur la terre , & qui sont comme la ronde autour de nous. Je dis aussi nôtre interêt , parce qu'autrement nôtre ruïne est infaillible , n'y aiant point d'autre moien de prevenir les jugemens de Dieu , & le porter à prolonger le terme de nôtre paix, & ne l'obliger pas à proférer cette terrible sentence , qui est chez le Prophete Amos, 'je ne lui en passerai plus'. Dieu enfin, mes Freres , nous traite depuis longtems comme le figuier de l'Evangile , il nous épargne dans sa misericorde , il nous attend en patience ; il nous cultive par le ministère de sa Parole, il fait découler sur nous la rosée de sa grace & de sa benediction ; Mais si bien-tôt nous

ne portons des fruits convenables à la repentance ,
 il nous retranchera jusques à
 la racine , & nous jettera dans le feu qui
 ne s'éteint jamais. Pre-
 [Page 90]

Prenons garde sur tout , fideles , de
 ne nous roidir par contre la coignée
 du Seigneur , s'il lui arrive jamais de
 nous en faire sentir quelque coup,
 par quelque châtement qu'il nous envoie ;
 mais s'il nous entame au dehors
 par l'affliction , laissons nous entamer au
 dedans par la contrition. Dirai-je cependant,
 à la confusion de plusieurs, que
 ce qui n'étoit qu'une rêverie dans l'esprit
 de quelques Philosophes anciens, est devenu
 une verité dans le Christianisme.
 Ces Philosophes dans la pensée , qu'ils
 avoient, que tous les arbres étoient sensibles
 & animés , ne rendoient point d'autre
 raison , pourquoi le premier coup
 de hache , que reçoit un arbre, entre toujours
 beaucoup plus avant , que ceux qui
 lui sont donnés après? sinon que ce même
 arbre se trouve surpris la première
 fois qu'il est entamé , & qu'ensuite venant
 à se reconnoître , il se reserre & se
 roidit contre les secondes atteintes. N'est
 ce pas là, je vous prie , la maxime de
 la plus-part des arbres Chrétiens : lors
 que le Seigneur vient à les frapper de sa
 coignée par quelque affliction dont il les
 châtie , ils cedent au premier coup qu'ils en
 [Page 91]

en reçoivent , & le laissent quelquefois
 entamer un peu avant par la crainte qui
 les surprend ; mais ils se roidissent aussitôt
 contre les autres coups , par l'endurcissement
 de leur cœur & par leur impenitence.
 Cependant, comme l'arbre de
 la nature a beau se roidir contre la coignée ,
 & résister aux coups de celle-ci,
 il faut toujours qu'il y succombe ; aussi
 l'arbre de la grace a beau faire la même
 chose au regard de la coignée du Seigneur ,
 & y apporter encore mille fois
 plus de resistance ; comme cette coignée
 est infiniment plus forte, & plus penetrante
 que l'autre , il faut necessairement
 que cet arbre tombe à la fin, & qu'il souffre
 une coupure infiniment plus exacte
 & plus rigoureuse que celle-là. Et au
 lieu que les hommes emploient plusieurs
 coups de hache , pour couper un arbre
 par le pied & le faire tomber ; la main
 de Dieu peut abbatre d'un seul coup de
 sa coignée, plusieurs arbres tout à la fois,
 & les perdre sans resource. Et c'est là
 une terrible coupure, quand un arbre
 criminel , je veux dire , un homme vicieux
 & méchant, est subitement retranché
 de ce monde , & accablé du jugement ment
 [Page 92]
 de Dieu , & envoyé aux flammes

éternelles. Craignons donc, mais craignons de la bonne sorte, un Dieu Tout-puissant & fortement irrité, qui a une si forte & si redoutable coignée, dans la main ; Mais, que dis-je, une coignée, c'est trop peu pour un Dieu aussi puissant, & pour un Maître aussi sévère que lui. Il en a bien davantage, il en a des millions pour nous détruire, & il peut faire de toutes ses créatures les instrumens de nôtre perte. Dieu, dis-je, peut mettre, & il met en effet cette coignée en diverses mains, pour punir les ingrats & les rebelles. Quelquefois il la met dans la main des Anges, quelquefois dans celle des Demons, & quelquefois dans celle des hommes même, qui sont presque aussi cruels & aussi impitoyables que les Demons, quand ils servent d'instrument à la colere & à la vengeance divine. En effet si vous êtes surpris des ravages qu'a fait cette coignée de Dieu, par la main de l'Ange destructeur, soit en Egypte, où elle donne la mort à tous les premiers-nés du païs, soit dans le Camp de Sennacherib, où elle défait 185. mille hommes en une seule nuit. Si vous

[Page 93]

vous vous étonnez du dégât qu'a fait cette même coignée par la main du Demon à l'égard de Job & de sa famille ; faites reflexion, je vous prie, sur les terribles & funestes executions qu'elle fait par la main des hommes, sur tout par celle des Princes, lors que Dieu les arme les uns contre les autres pour le châtiment des peuples, & particulièrement, lors qu'il les arme contre son Eglise. Vous en avez un exemple tout recent, qui ne mourra jamais dans la memoire des hommes.

Dieu cependant, Mes Freres, avant que d'en venir à cette extremité de couper & de retrancher les peuples & les Eglises par ses jugemens, tient longtems la main suspenduë, & la hache levée, & même il plante celle-ci au pied de l'arbre avant que de la lever & de lâcher les derniers effets de sa colere. Ainsi quand Noé bâtissoit l'Arche avant le déluge, il ne faut pas doute que les profanes dont le monde étoit alors rempli, aussi bien qu'aujourd'hui, ne se moquassent de lui comme d'un insensé, qui bâtissoit un grand coffre de bois sur le sommet d'une montagne de peur d'être noyé

[Page 94]

Neantmoins cette arche étoit une coignée plantée au pied de l'arbre, & une dénonciation prochaine des jugemens de Dieu ; ainsi encore quand Jonas prédisoit à ceux de Ninive, que dans quarante Jours cette grande ville seroit renversée, cette prédiction étoit une

coignée que Dieu levoit sur elle , & qu'il ne lâcha cependant pas, à cause que ce peuple se repentit. Ainsi de plus, quand Jesus-Christ disoit aux Juifs Matth. 21. 'le Roiaume de Dieu vous sera ôté' , & qu'il pleuroit sur Jerusalem , prédisant sa ruïne , c'étoit encore une coignée que Dieu plantoit au pied de cet arbre , & une prédiction de la coupure dont il est parlé dans nôtre texte. Sur tout lors qu'à la mort de Jesus-Christ les noires tenebres couvrirent la Judée , pendant que le païs d'alentour jouissoit de la clarté du Soleil , Dieu préavertissoit par là que des tenebres d'une épaisse ignorance couvriroit bien-tôt la nation des Juifs, pendant que les autres peuples seroient éclairés de la lumière de l'Évangile. L'histoire Judaïque nous apprend qu'environ trente-huit ans après la mort de Jesus-Christ, les portes du Temple de Je-

[Page 95]

Jerusalem , qui ne pouvoient s'ouvrir qu'à grand'peine & à l'aide d'une multitude d'hommes qui les pousoient avec l'épaulé , s'ouvrirent d'elles-mêmes à minuit , & qu'une voix sortit du Temple, disant , sortons d'ici ; toutes ces choses étoient autant de coignées que Dieu levoit pour retrancher & détruire ce peuple, qui avoit rejetté son alliance. C'est ainsi, mes Freres , que Dieu a planté sa coignée au pied de l'arbre à nôtre égard, par l'exemple de tant d'Eglises coupées & renversées , qu'il nous met devant les yeux. Et pour parler non seulement d'un troupeau & d'un peuple entier, mais aussi de chaque particulier , autant qu'un homme impie & profane voit d'exemples des jugemens de Dieu, dans les autres, & autant qu'il lui arrive de revers & de facheux accidens à lui-même , soit dans son corps , soit dans ses biens , soit dans sa fortune , ce sont autant de coignées que Dieu prépare à sa perte, & autant d'acheminemens qui le conduisent à sa ruine.

Prenons donc , mes freres, en general & en particulier, les coups de la colere de Dieu , & allons au devant des maux

[Page 96]

maux dont il nous menace , en prenant le sac & le cendre d'une serieuse repentance & d'une profonde humilité. Gardons-nous bien de lever la tête comme ces grands arbres steriles , qui ne servent qu'à la pompe & à l'apparence ; car nous ne manquerions pas d'être abbatu honteusement, & sévèrement par le tranchant de cette coignée : Mais courbons nous devant nôtre Dieu & nôtre Souverain Maître , comme des arbres chargez & accablés , non pas de fruit dont nous sommes vuides , mais de honte &

de confusion pour nôtre sterilité & pour nôtre mauvais regard. Abbatons-nous à ses pieds, afin qu'il ne nous abatte pas. Jugeons-nous nous-mêmes & nous coupons avec le fer d'une sainte douleur, & d'une sévère mortification, afin qu'il ne nous juge pas lui-même, & ne nous coupe pas de son impitoiable coignée. Coupons cette cime de nôtre ambition, de nôtre luxe & de nôtre vanité. Jettons à terre ces branches seches de nôtre avarice, de nôtre dureté pour les pauvres & de nôtre froideur pour le service de Dieu. Mettons bas ces branches pourries de nos débauches, de nos plaisirs

[Page 97]

plaisirs infames & de nos sales voluptés. Retranchons enfin ces malheureuses racines, qui nous tiennent attachés au monde, à la terre, à la chair & au peché, & par où nous en tirons tout le venin, afin que ce grand Dieu ne vienne pas à nous couper par le tronc & par le pied, & à nous retrancher de cette bien-heureuse racine de son alliance, & de sa communion; ce retranchement étant le plus funeste de tous est celui que Saint Jean Baptiste, a particulièrement dessein de nous faire apprehender.

Craignons donc d'être coupés & retranchés par le Seigneur, & craignons d'être jettés dans le feu de son jugement, & de sa vengeance; si, dis-je, cette première menace, la coignée est déjà mise à la racine des arbres, n'est pas capable de nous donner de la terreur; tremblons du moins à la deuxième. Tout arbre qui ne fait pas de bon fruit s'en va être coupé, puis qu'elle est universelle, & que l'expérience en a déjà justifié & justifie encore tous les jours la vérité; elle l'a déjà justifié dans ces arbres domestiques & naturels, je veux dire

[Page 98]

les Juifs, que Dieu avoit cultivés avec tant de soin & d'exactitude, & qui n'ayant pas répondu à une culture si pleine & si achevée, ne sont plus maintenant que de miserables branches coupées éparpillées dans tous les endroits du monde, & foulées sous les pieds des hommes. Qui n'adorera, dis-je, le juste jugement de Dieu sur cette nation si favorisée du Ciel, laquelle depuis plus de 16. siècles a toujours été dans la captivité & dans la dispersion, sans Rois, sans Loix, sans Prophetes, sans Temple, sans Autel, sans forme de gouvernement. Après un si terrible exemple de la vengeance de Dieu, sur ces arbres naturels & domestiques; Nous qui sommes des arbres sauvages de nôtre nature, ne devons pas attendre un traitement plus doux, si nous venons à imiter leur ingratitude.

C'est l'avertissement charitable que Saint Paul nous donne au chap. 11. de sa Lettre aux Romains,

si Dieu dit-il n'a point épargné les branches naturelles ; garde qu'il ne t'épargne point aussi; regarde donc la benignité, & la sévérité de Dieu , savoir sa sévérité sur ceux qui sont trebuchés , & la benignité envers toi, si tu perseveres en sa benignité, au-

[Page 99]

autrement tu seras aussi coupé

. Chaque

Chrétien , chacun de nous est ce figuier, est cet arbre , planté dans la vigne de Dieu ; qui est l'Eglise , & planté de la main de Dieu , il sembleroit qu'après un si grand bonheur , il n'y auroit rien à craindre. Cependant c'est une chose bien terrible qu'après avoir été ainsi planté dans la terre de Dieu, enté de la mains de Dieu & cultivé de la main de Dieu , il menace de couper cet arbre & de l'arracher d'une terre si sainte par un malheur que l'on peut appeller infini ; puis qu'il est la privation d'un bien infini, qu'il menace , dis-je, de le couper , de l'arracher & de le jeter au feu , c. d. d'en faire l'objet de sa plus sévère vengeance & de son plus terrible jugement.

Ce qui nous doit rendre attentifs à bien considerer en ce point, la conduite si juste & en même tems si étonnante de Dieu , sur ces arbres mystiques de la grace , dont nous composons le nombre , & à bien reconnoître tout ce qui peut causer un si grand mal , afin de le prévenir après l'avoir connu. Comme, dis-je , Dieu nous a rendus ses arbres vivans qu'il a planté dans le Paradis

[Page 100]

de son Eglise , il demande aussi que nous portions du fruit. C'est pourquoi, il est dit dans l'Evangile; qu'il vint chercher du fruit dans cet arbre , & qu'il n'en trouva point. C'est ce qui nous doit faire apprehender le jugement de Dieu , qui nous voit tels que nous sommes, & qui peut-être ne trouve en nous aucun fruit solide & veritable , lorsque nous ne nous mettons point en peine de nôtre état , & que nous prenons en nous des feuilles pour des fruits c. d. des paroles ou des pensées steriles , pour des actions & pour une pleine volonté; Dieu, dis-je, qui le Juge & de l'arbre & du fruit , aiant planté cet arbre , & l'aiant cultivé pour lui faire produire du fruit, veut que ce fruit soit proportionné à la culture qu'il lui a donnée, pour lui être agréable & avoir son approbation & sa recompense gratuite , il ne demande pas seulement qu'il soit bon en general, mais qu'il soit bon, selon les graces & les faveurs qu'il a faites à l'ame qui le doit porter , comme nous avons vû.

Il est dit dans l'Evangile , qu'il y avoit déjà trois ans , que Dieu attendoit du

fruit du figuier , Helas ! combien y en a-t-il

[Page 101]

a-t-il qu'il a souffert , & qu'il souffre encore long-tems , qu'il a souffert & qu'il souffre non seulement des trois & des quatre ans , mais des dix , des vingt & des cinquante ans & davantage. Nous voions cependant que Dieu a des bornes dans sa patience , & qu'il met un terme après lequel il laisse agir sa Justice , si on n'a le soin de le prévenir ; il paroît même par là que Dieu conte les années qu'il y a que nous sommes à son service, & nous souvent , nous ne les contons point , que dis-je ; souvent , nous ne les contons presque jamais , nous ne nous en servons point , comme d'un motif pour reparer le tems perdu , & pour nous exciter à mieux faire à l'avenir. Nous ne craignons point qu'il dise de nous, pourquoi cet arbre infructueux occupe-t-il inutilement la terre , pourquoi, dis-je, cette ame sterile & ingrate, qui ne s'applique à aucune action de pieté & de charité solide , occupe-t-elle inutilement la terre de mon Eglise en croiant l'orner de quelques feuilles dont elle se pare & sur lesquelles elle s'appuie. Celui, selon Saint Gregoire Pape, occupe inutilement la terre, qui ne remplit pas la place qu'il

[Page 102]

tient, par de bonnes œuvres qui y soient proportionnées ; Ainsi, pour ne point occuper la terre inutilement , il faut faire de bonnes œuvres convenablement à la place que nous occupons par la grace de Dieu , chacun selon sa vocation & le rang qu'il tient dans le monde.

Aprenons donc bien ici , qu'il suffit à un Chretien pour se perdre , de ne point porter de fruit , ou de n'en porter que peut & imparfaitement , & non d'une manière proportionnée aux graces qu'on a reçues de Dieu ; la seule sterilité & inutilité est criminelle dans le Christianisme , où tout Chrétien a été planté. comme un bon arbre pour porter d'excellens fruits. C'est ce qui le distingue des gens du monde , qui selon que Saint Paul dit des Païens , ne portent , ou ne font que des œuvres infructueuses. Il faut donc bien prendre garde à ceci, de peur que nous trompans en un point si important , nous ne soions mis au rang des arbres , que l'on coupe & que l'on jette au feu , parce qu'ils n'ont point de bon fruit ; Au contraire si nos ames ne sont point steriles , mais vraiment fecondes , & que Dieu y trouve du fruit, quand

[Page 103]

quand il viendra en chercher , il benira l'arbre , & le fruit étant à son gout, & étant solide demeurera éternellement selon la Parole de Jesus-Christ Jean 15.

Mais s'il y a à craindre pour des arbres, qui, comme le figuier de l'Evangile, occupent inutilement la terre, s'il y a à craindre pour ces arbres steriles, qui, comme la femelle du cyprès ne produisent rien; s'il y a encore à craindre pour ceux, qui, comme le mâle de cet arbre, produisent une infinité de fruits, mais ce ne sont que des fruits inutiles; S'il y a enfin à craindre pour ceux qui ne font pas de bon fruit, que ne doivent point craindre ceux qui n'en produisent que de mauvais. Ils auront les uns & les autres le sort de ces arbres qu'ils auront imité, le cyprès étant coupé ne renaît plus. C'est pourquoi il étoit autrefois employé dans les funérailles, à border les tombeaux, & à marquer les maisons où il y avoit des morts: De même ces arbres inutiles, ces pommiers de Sodome, qui ne produisent que du fruit d'une belle montre; & d'une belle apparence au dehors: mais qui ne contient que de la cendre & de la pourriture au dedans;

[Page 104]

ces arbres, dis-je, qui ne servent qu'à empêcher la terre, de leur ombre, comme le figuier de l'Evangile, seront coupés & arrachés, mais on ne verra pas renaître le moindre rejetton après leur coupure; & si Dieu les relève au dernier jour par sa toute-puissance, ce ne sera que pour les précipiter d'une plus lourde chute dans le feu éternel. Mais si ce traitement est destiné à des arbres, qui ne produisent point de fruit, ou qui n'en produisent que d'inutile; que restera-t-il pour ces arbres abominables, qui n'ont jamais produit & ne produisent que des fruits conformes à leur nature, par lesquels ils corrompent la société des hommes, & ternissent entièrement la gloire de Dieu: fruits de blasphèmes, fruits de scandale, fruits d'orgueil, fruits d'envie, fruits de meurtre, fruits de paillardise, fruits d'adultère, fruits d'ivrognerie, fruits d'avarice, fruit de rapine, fruits de médisance, fruits enfin gâtés & corrompus de toutes les manières imaginables. Ne doutez point, Fideles, que l'atrocité des tourmens éternels ne soit redoublée pour ces malheureux. Ils seront, ils seront coupez avec mille fois plus

[Page 105]

plus de rigueur & de sévérité que les autres; & ils brûleront éternellement dans un feu mille fois plus ardent, & dans des flammes mille fois plus cuisantes qu'eux.

Craignons donc, d'être coupés & retranchés par le Seigneur, & craignons d'être jettés dans le feu de sa colere & de son jugement, que ce feu ardent que sa justice a allumé, pour brûler ces mauvais

arbres & pour les reduire en cendre,
 soit capable par un éfet opposé, de glacer
 nôtre cœur, de crainte & de tremblement.
 C'est déjà beaucoup que d'être
 coupé par le tranchant d'une coignée
 divine : Mais j'ose dire que ce n'est presque
 rien au prix d'être jetté dans un feu,
 dont le souffle d'un Dieu a excité les flames.
 Vous entendez bien de quel feu
 je parle. S'il n'y avoit que le premier, ce
 méchant arbre en seroit quitte , pour
 être arraché de la terre où Dieu l'a planté ,
 pour être séparé de la communion
 de ce dernier , pour être privé des influences
 de sa grace ; & pour perdre enfin
 l'être qu'il lui a donné. Tout cela
 dit à la verité , une fort grande perte
 pour celui qui la souffre. Mais être jetté

[Page 106]

jetté dans le feu que Dieu a préparé aux
 méchans , dit encore outre toutes ces
 choses , excepté la dernière , des souffrances
 positives & extremes , & pour le
 corps & pour l'ame dans toute une éternité.
 Si ce feu éternel détruisoit & consumoit
 en brulant , comme fait le feu ordinaire,
 ces arbres malheureux qui y seront
 jettés , auroient du moins cette
 miserable consolation , de trouver après
 plusieurs siecles , la fin de leurs maux
 dans celle de leur être. Mais bien loin
 de détruire & de consumer la matière de
 ses flames, il la r'anime , il la fortifie , il
 la conserve dans son être, afin de l'affliger
 toujours plus cruellement ; & s'il
 m'est permis d'avancer ici quelque chose
 de surprenant , je dirai que ce feu par
 une vertu étrange & tout à fait inconcevable
 produit en même tems des éfets
 opposés: car il détruit & il conserve , il
 perd & il rétablit ; il consume & il fortifie ;
 il fait mourir & il r'anime ; il aneantit
 & il redonne l'être : Et dans cette
 prodigieuse vicissitude de destruction &
 de conservation , de perte & de rétablissement ,
 de consommation & de force,
 de mort & de vie, d'annihilation & d'être, il

[Page 107]

il afflige , il tourmente , il devore
 [toujours] constamment & impitoiablement.
 Que l'idée de ce même feu , qui,
 faisoit autrefois trembler Saint Augustin,
 soit donc toujours présente à nôtre Esprit,
 afin de nous empêcher de commettre
 des actions, qui nous exposent au malheur
 de ceux qui y seront jettés ; &
 de nous porter à en faire d'autres qui
 nous éloignent entierement. Mais
 le meilleur secret & le moien le plus assuré
 pour éviter ce malheur dont la seule
 pensée & la seule crainte peut faire
 un grand supplice ; c'est de cesser d'être
 des arbres steriles & infructueux, pour
 devenir des arbres fertiles & fructueux,

c'est de cesser de faire de mauvais fruit,
 pour n'en produire desormais que de bon,
 & le produire en tout tems & en toute
 saison, le produire constamment & perseveramment ,
 en imitant à cet égard de
 certains arbres de l'Egypte, dont un Historien
 nous parle, sur lesquels on voit
 toujours en même tems, & du fruit meur
 & du fruit prêt à mourir, & du fruit naissant,
 de sorte que l'on y peut remarquer
 & admirer tout à la fois, comme trois
 saisons de l'année , l'Automne , l'Eté & le
 [Page 108]

le Printems , qui semblent y être confondus.
 Mais pourquoi aller chercher
 des exemples en des païs étrangers &
 éloignés ; puis que nous avons dans le
 nôtre de petits arbrisseaux, qui nous font
 la même leçon , encore que nous n'y
 prenions pas garde. Ce n'est pas, dis-je,
 assez de produire de bon fruit , il faut en
 produire toujours , comme on le voit
 par ce qui est dit du figuier dans l'Evangile ,
 il portoit de bon fruit , mais il n'en
 portoit pas toujours; & le Fils de Dieu
 dit d'un tel arbre, cette terrible parole,
 pourquoi occupe-t-il inutilement la terre.
 Outre le fruit qu'il faut porter toujours
 & en tout tems, il en faut encore porter
 autant qu'il est nécessaire , pour corriger
 nôtre vie passée , selon la parole de
 Saint Jean Baptiste ,

faites des fruits convenables
 à la repentance

. En disant des
 fruits de repentance , il marque sans
 doute de bons fruits , n'y aiant point
 de vraie repentance sans foi & sans
 amour de Dieu. Mais en disant des
 fruits convenables à la repentance , il
 veut qu'il y ait une proportion entre la
 repentance & les pechés. C'est-pourquoi
 Saint Basile ne craint pas de dire

[Page 109]

dire que celui qui a tué un homme, doit
 trouver un martyr dans la repentance,
 afin que comme il a ôté la vie à un autre,
 il se l'ôte en quelque sorte à lui-même.
 Il ne faut pas seulement, que ce fruit soit
 proportionné , mais encore qu'il croisse
 toujours, selon qu'il est parlé dans l'Evangile
 Marc 4. d'un fruit qui croissoit toujours.
 La semence Divine croit & monte
 toujours. Il faut toujours avancer dans
 la pieté & dans la sanctification , il faut
 que la charité prenne toujours de nouveaux
 accroissemens dans nôtre ame. Il
 nous est tres-important de penser à ceci,
 car en n'avancant point, nous reculerons,
 & les mêmes fruits, qui étant venus à
 leur parfaite maturité , auroient été
 cueillis comme tres-bons : pour être demeurés
 verts , & n'avoir point continué
 à profiter, seront rejetés, ausi-bien que

ceux qui seroient gâtés. Mais si vous voulez vraiment faire de bon fruit, ayez soin avant toutes choses d'être un bon arbre , & d'avoir en vous la racine du vrai bien , qui est l'amour de Dieu dominant dans vôtre cœur , sans quoi vous ne pouvez, ni être un bon arbre, ni produire de bon fruit. Et s'imaginer cela

[Page 110]

cela, ce seroit être aussi simple qu'un homme, qui planteroit seulement des bâtons sans racine , & qu'il s'imagineroit qu'il en viendrait de bons arbres, qui lui rapporteroient de bons fruits. Vous voulez porter de bon fruit , & néanmoins vous voulez demeurer un mauvais arbre , Dieu demande le cœur , & c'est le cœur néanmoins que vous ne voulez point lui donner. Pensez vous faire de bonnes œuvres, qui naissent de l'amour de Dieu, sans étouffer dans vous cette racine corrompue qui est l'amour de vous mêmes. Souvenons-nous au reste, que pour être de bons arbres, il faut avoir, non l'apparence & le vuide , mais la réalité & la solidité de la vertu , & qu'il faut porter, non des fleurs & des feuilles d'hypocrisie , mais du fruit de sincérité & de vérité. Il ne suffit pas, dis-je, d'avoir seulement des feuilles , c. d. des paroles ; mais il faut des fruits, c. d. des actions, & il faut produire ces fruits pour Dieu selon l'exhortation de Saint Paul Rom. 7. de même qu'il les faut produire par lui c.d. par son Esprit, afin d'être des fruits de Dieu , & non pas des fruits de l'homme, comme sont ceux que l'homme produit par

[Page 111]

par son propre Esprit. Il n'y a point de bons fruits, selon S. Augustin, que ceux qui ont la charité pour racine , les autres ne sont pas des fruits de vie, mais des fruits de mort, comme dit Saint Paul, dont la vanité a été la source, & nôtre amour propre , le véritable principe. Ce n'est donc point par les feuilles , ni par un bel extérieur , que nous devons juger de nous-mêmes , mais par la bonté du fruit ; encore pourroit-on dire que ce n'est pas même toujours par le fruit , qu'il faudroit juger de l'arbre, mais par la racine , puis que c'est proprement elle qui rend l'arbre bon. Rien n'est bon, quoi qu'il le paroisse, s'il ne sort d'une bonne racine , & rien n'est mauvais , quoi qu'il le paroisse, lors qu'il sort d'un bon principe. Le fruit que le Seigneur nous demande , comme à de bons arbres , c'est, comme nous avons dit, le solide de la piété & de la vertu, qui se doit trouver en chacun selon sa vocation & l'état où Dieu l'a mis. Il y a des arbres qui portent une quantité de belles fleurs , mais qui ne rapportent point

de fruit, tels sont ceux qui ont une belle apparence
devant les hommes , mais qui n'ont

[Page 112]

n'ont pas le cœur droit devant Dieu.
Au contraire il y a d'autres arbres qui
ne portent point de fleurs , mais dont le
fruit est excellent , comme le figuier tel
est l'homme , tel est le Chrétien qui fait
du bien sans le dire , qui ne cherche
point d'être regardé des hommes , mais
d'être approuvé de Dieu. Enfin si le
plus grand avantage des arbres de la nature
consiste dans leur fruit, je dis dans
la bonté & dans l'excellence de leurs
fruits , c'est aussi là le grand & singulier
avantage de ces arbres de la grace. Ha !
que le verger du Seigneur seroit agréable
à ses yeux, s'il n'étoit planté que de bons
arbres;Ha! qu'il s'y promeneroit souvent
en sa benediction,ha! qu'il feroit pleuvoir
sur lui de graces & de faveurs. On lui
verroit bien-tôt jeter à terre cette coignée,
on la lui verroit bien-tôt briser sous
ses pieds , on lui verroit bien-tôt éteindre
le feu de sa colere , & changer sa
rigueur en des caresses éternelles. Ainsi,
Chrétiens , pour finir cette action , il
est tems qu'après vous avoir éfraiés ,
nous vous rassurons, en vous faisant entendre ,
que si ces paroles de Saint Jean
Baptiste nous donnent de la terreur d'un côté

[Page 113]

côté, elles nous relevent aussi de l'autre,
& font nôtre consolation & nôtre joie,
aussi bien que nôtre crainte & nôtre abbattement.
Car enfin s'il est vrai que
la coignée soit mise à la racine des arbres ,
ne savez-vous pas que cette coignée
est dans la main de nôtre Pere, qui
n'a que de la douceur , de la patience,
& de l'amour pour nous, & qui dans sa
plus grande colere, se souvient toûjours
de faire misericorde , nous n'avons qu'à
ne nous rendre pas indignes de sa bonté
& de sa patience par nôtre ingratitude:
mais à y répondre par une sainte & humble
reconnoissance. Nous n'avons qu'à
mettre bas les armes avec quoi nous lui
avons fait la guerre jusques ici, & il mettra
aussi bas de son côté celles avec quoi
il menace de nous attaquer. Nous lisons
au 2. Sam. 20. que Joab assiegeant la
ville d'Abel , une femme prudente lui
demanda,pourquoi il vouloit détruire une
Mère en Israël , c.d. une des villes capitales ,
& que Joab lui répondit, que son intention
n'étoit pas de détruire la ville,
mais qu'il vouloit seulement qu'on lui
livrât un homme rebelle qui étoit dans la
ville , lequel avoit levé la main contre

[Page 114]

le Roi ; que cela étant fait, il se retireroit
& laisseroit la ville en paix. Quand Dieu
nous menace & nous presse par ses jugemens,

son intention n'est pas de nous perdre , mais il veut que nous lui livrions ce Sceba , [cet] homme rebelle qui est dans la ville , savoir nôtre propre cœur , qui leve la main contre Dieu par l'insolence de ses passions. Ce Pere de compassion ne nous abandonnera point, si nous nous convertissons à lui de tout nôtre cœur, & au lieu de nous détruire, il nous conservera, au lieu de nous abattre il nous affermira, au lieu de nous retrancher de son alliance, il nous y établira plus fortement. Si nous sommes de bons arbres , qui rapportions du fruit en nôtre saison, cōme celui du Pseaume premier; Dieu prendra plaisir en nous, il nous cultivera de plus en plus par sa grace, il nous arrosera de la pluie de son Ciel , & versera sur nous les plus douces influences de sa benediction & il nous environnera de la haye de sa providence. Si nous sommes comme la Palme qui se releve sous le poids dont on la charge , si nous sommes , dis-je, comme la Palme par nôtre constance & par nôtre patience, ce

[Page 115]

il nous fera porter du fruit dans nôtre vieillesse toute blanche , ainsi qu'il est dit au Pseaume 91. Et bien que nôtre fruit ne soit pas parfait , & qu'il tienne toujours quelque chose de l'imperfection du terroir & du naturel sauvage de l'arbre , il ne laissera pas de le cueillir & de l'avoir pour agreable , parce qu'il aura égard à ce qu'il y a du sien en cette rencontre & à ce que Jesus Christ a satisfait, non seulement pour nos pechés, mais aussi pour l'imperfection de nos bonnes œuvres. Ainsi donc enfin , Mes Freres, Dieu nous aiant planté dans son Eglise, comme des arbres qu'il s'est consacré, si nous sommes enracinés en la Foi, comme dit S. Paul, aux Coloss. chap. 3. & si cette racine jette ses branches , qui sont les vertus Chrétiennes , & si ces branches sont chargées de fruits, qui sont les bonnes œuvres. Que Satan , le Monde & l'Antechrist suscitent tant qu'il leur plaira des vents & des orages impetueux, pour tâcher de nous renverser , ils pourront bien nous dépouiller de nos feuilles & de nôtre ornement exterieur, mais ils ne pourront jamais nous déraciner, parce que nôtre foi est fondée sur la Parole

[Page 116]

& sur les promesses de Dieu , qui ne peut mentir , & est un effet de nôtre élection éternelle qui est immuable. Joint que , comme Dieu a donné des racines fortes aux arbres , qui sont aux sommets des rochers , parce qu'ils sont plus exposés aux vents , & sont plus rudement battus des orages; aussi donne-t-il une foi plus ferme à ceux de ses élus,

qu'il expose aux persecutions , & leur accorde
 des forces selon la mesure de la
 tentation qu'il leur envoie , pour la pouvoir
 soutenir , & en avoir une heureuse
 issuë. Etant donc des arbres de cette
 nature, & avec tous ces avantages, bien
 loin que Dieu nous coupe par un effet
 de sa justice , comme ces arbres malheureux
 qu'il a condamné aux flames éternelles ,
 il nous fera fleurir ici-bas en sa
 benediction, & quand nous viendrons à
 tomber par la mort, nôtre chute nous sera
 salutaire, puis que nous ne tomberons que
 pour être un jour relevés glorieusement,
 afin de ne tomber plus jamais ; il nous
 arrachera de la terre pour nous transplanter
 dans le Ciel, où nous porterons
 des fruits excellens, comme cet arbre de
 vie, qui est planté au milieu du Paradis de Dieu,

[Page 117]

Dieu , qui sera nôtre modele & dont
 nous ferons les copies. Nous tomberons ,
 dis-je , non pour être precipités
 dans l'enfer , & y brûler avec les demons,
 és siecles des siecles dans le feu éternel;
 mais pour être élevés dans le Ciel, & y
 brûler éternellement avec les Anges,
 dans les flames de l'amour de Dieu. C'est
 alors, qu'étant au dessus de l'apprehension
 d'être coupés & jettés au feu , parce
 que nous serons en état de ne manquer
 point à nôtre devoir ; nous verrons
 couler heureusement à nos pieds les ruisseaux
 éternels de ses delices dont il
 nous rafraichira sans fin. A lui, Pere ,
 Fils & Saint Esprit, soit honneur , gloire
 & louange és siecles des siecles, Amen.

FIN.